

LA REVUE MUSICALE

S. I. M.

Honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts



HENRY ROUJON, par J. E. ♣ COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE MUSIQUE ♣ LES LIVRES.

L'ACTUALITÉ par

EMILE VUILLERMOZ. ♣ LOUIS LALOY. ♣ MAURICE BEX.
VICTOR DEBAY ♣ RENÉ LYR.

Abonnement — UN AN

France et Belgique: 15 francs
Union Postale: 20 francs

Le Numéro du 1^{er}: 1 fr. 50 (Union Postale: 2 fr.)

Le Numéro du 15: 0 fr. 50 (Union Postale: 0 fr. 75)

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON

JUILLET — AOUT — SEPTEMBRE 1914

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

MUSIQUE D'ORCHESTRE ET MUSIQUE DE CHAMBRE

PAR LE CÉLÈBRE ORCHESTRE DES

CONCERTS-ROUGE DE PARIS

sous la direction de M. GEORGES RABANI

du 16 au 23 Août

SIX GRANDS FESTIVALS

sous la direction de M. RENÉ DOIRE



PROGRAMME GÉNÉRAL

I. — LES FORMES MUSICALES

L'Ouverture — La Suite — La Symphonie — Le Concerto — Le Poème Symphonique — Le Solo — La Sonate — Le Trio — Le Quatuor — Le Quintette — Le Septuor.

II. — LES PÉRIODES ET LES GENRES

Musique ancienne — Musique classique — Musique romantique — Musique populaire
Musique moderne — Musique imitative — Musique de danse — Musique contemporaine

III. — LES NATIONALITÉS

Ecoles française, allemande, anglaise, belge, espagnole, italienne, scandinave, russe

IV. — LES INSTRUMENTS

Le clavecin, le luth, la viole d'amour, la harpe-luth, le piano, le violon, l'alto, le violoncelle, la flûte, le hautbois, la clarinette, le cor anglais, le basson, le cor, la trompette, le pleyela, la harpe, l'orgue, le piano.

Chaque programme quotidien comprendra fragmentairement les quatre éléments de l'histoire de la Musique, énoncés ci-dessus

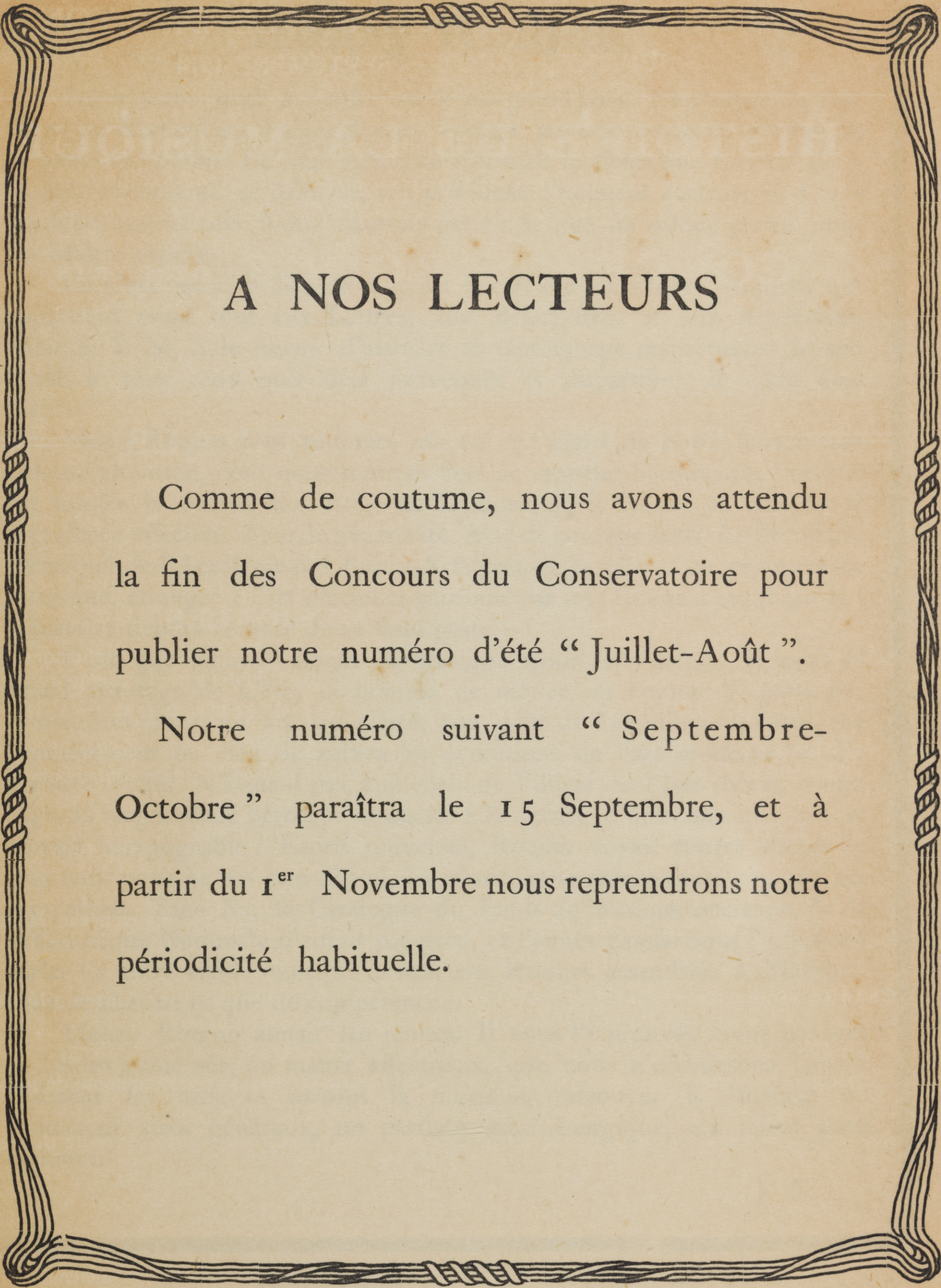
Le célèbre Orchestre-Virtuose des CONCERTS-ROUGE est exclusivement composé de premiers prix du Conservatoire de Paris.

Les concerts ont lieu tous les jours à l'Exposition, Salle de Musique, Avenue de Paris, à 4 heures 1/2

PROGRAMME HEBDOMADAIRE

Lundi : Concert de Musique française, *Mardi* : Concert classique, *Mercredi* : Concert international, *Jeudi* : Concert de Musique de chambre, *Vendredi* : Concert de musique ancienne, *Samedi* : Concert international, *Dimanche* : Concert populaire.

Piano Pleyel - Instruments d'orchestre Conesnon et Bernardel



A NOS LECTEURS

Comme de coutume, nous avons attendu la fin des Concours du Conservatoire pour publier notre numéro d'été "Juillet-Août".

Notre numéro suivant "Septembre-Octobre" paraîtra le 15 Septembre, et à partir du 1^{er} Novembre nous reprendrons notre périodicité habituelle.

Henry Roujon

La musique vient de perdre un de ses grand amis. Henry Roujon s'est éteint au moment où il allait donner à notre art une nouvelle preuve de sa haute sympathie. Le jour même où s'ouvrait le *Cinquième Congrès de la Société Internationale de Musique*, son président d'honneur succombait à une douloureuse maladie. Nous n'aurons pas eu la joie de saluer parmi nous un Maître vénéré...

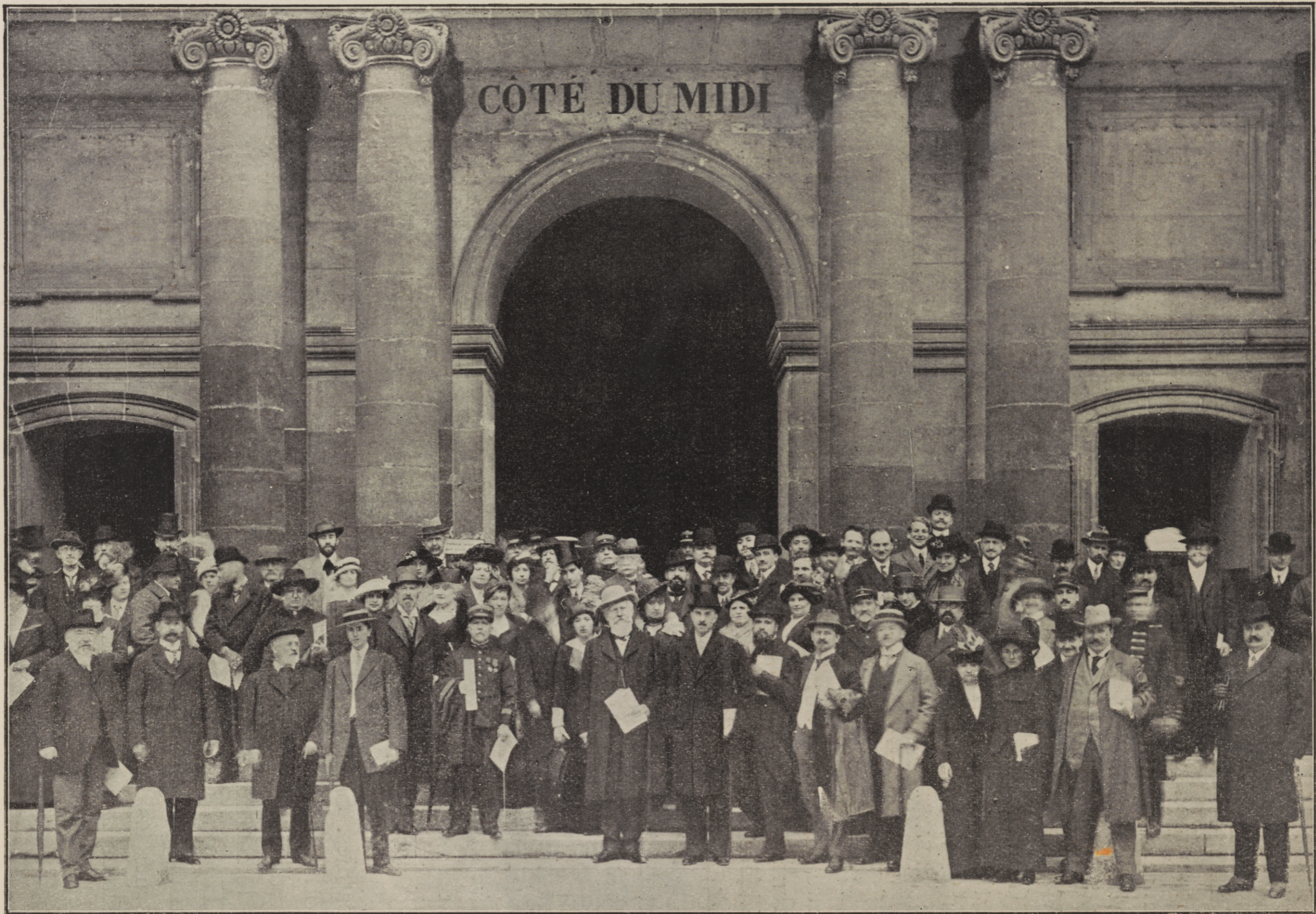
Ce n'est pas ici le lieu de rappeler la carrière de Henry Roujon, qui appartient avant tout aux Lettres, aux Beaux-Arts et aux Académies. Mais S. I. M. a le devoir d'associer le témoignage respectueux de son deuil à tous ceux qu'a déjà provoqués la disparition de cette âme d'élite.

Henry Roujon avait toujours montré à l'égard de notre œuvre une délicate attention, dont nous sommes fiers de rappeler le souvenir. Lorsque fut fondée la Société des Amis de la musique, il voulut en accepter la présidence effective. Acte de générosité. Acte de courage aussi. Le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts prenait la tête d'un groupement artistique, étranger à l'art officiel et patronné par une Revue d'avant-garde ! L'histoire tiendra compte de ce beau geste.

C'est que Roujon aimait la musique pour elle-même. Il avait le grand avantage de n'être ni homme de métier, ni homme de parti. Ses sympathies pour un art de clarté, son goût de l'équilibre classique, ne l'empêchaient en rien de suivre les évolutions de l'art moderne, et d'y prendre intérêt. N'avait-il pas, aux côtés de Villiers de l'Isle-Adam, connu l'âge du wagnérisme héroïque et assisté à la défaite d'une musique qui se croyait inexpugnable ? Esprit universel, Roujon voyait toutes choses de trop haut pour ne pas être libéral. La musicologie même avait conquis ses sympathies. Sans lui, le Catalogue du fonds de musique ancienne de la Bibliothèque Nationale n'aurait pas paru, et l'année passée nous l'écoutions parler de notre vieille musique devant nos lecteurs rassemblés à Marigny. Que de charme et que de compétence !

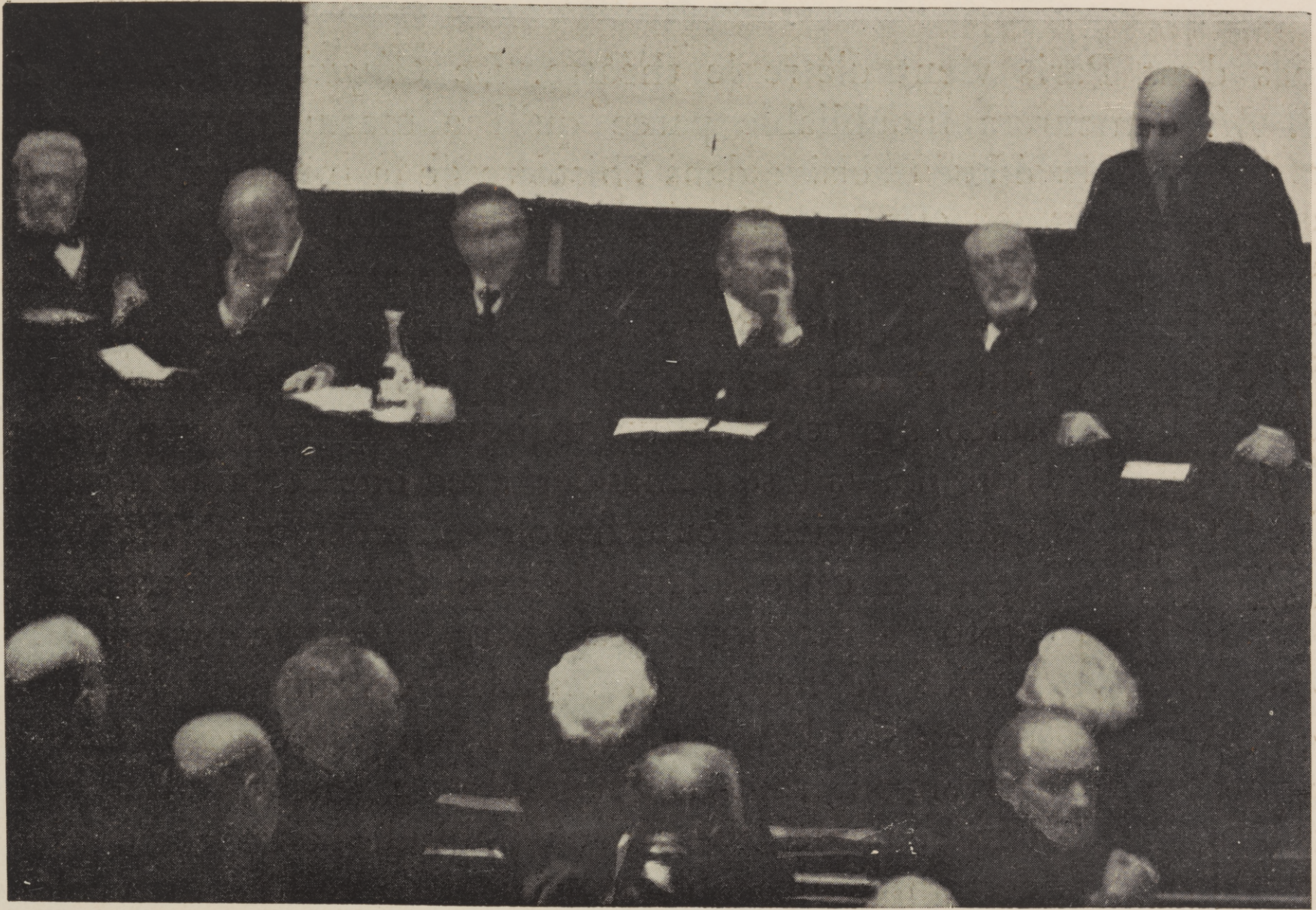
Henry Roujon aimait les jeunes. Il nous l'a prouvé. Nous perdons en lui un guide sûr, un maître affectueux, que nous n'oublierons jamais. Puissent les arts, et surtout la musique, retrouver à l'Institut un protecteur aussi généreux, un partisan aussi énergique, un talent aussi éminent.

J. E.



LES CONGRESSISTES SORTANT DE LA CHAPELLE DES INVALIDES

Cl. Manuel



Le Cinquième Congrès de la Société Internationale de Musique

“ Certainement il y aura quelque chose de changé en France lorsque ce Congrès sera clos. La musicologie y aura pris conscience d'elle-même, aura affirmé ses droits à une existence désormais glorieuse. C'est une belle victoire dont l'écho dépassera les limites de la pure érudition. Car tout spécialisés que nous sommes et que nous ayons besoin d'être, nous n'en avons pas moins la mission de travailler pour la plus grande gloire de l'humanité. Quand nous nous enfermons dans les bibliothèques, quand nous échangeons des communications qui provoquent l'étonnement, même l'ironie des profanes, ne servons nous pas encore indirectement la grande cause de la civilisation? La musicologie n'existerait pas, elle ne serait pas devenue ce que vous la voyez aujourd'hui, si elle se suffisait d'un passe-temps solitaire et égoïste. ”

Ces paroles du président de la Société Internationale de Musique, prononcées au banquet de clôture du Congrès, résument parfaitement l'effort accompli, cette année, au cours des solennelles assises musicolo-

giques dont Paris vient d'être le théâtre. Le *Cinquième Congrès de la S. I. M.* demeurera inoubliable parce qu'il a marqué en France une étape décisive dans l'histoire de la musique.



Il faut bien l'avouer, en effet, les travaux et les conciles des historiens de notre art n'avaient jamais eu dans le public musical et, à plus forte raison, dans le public tout court, un bien grand retentissement. La science musicologique manquait un peu de prestige et l'on pouvait se demander avec une certaine inquiétude quel accueil la foule frivole et sceptique de Paris réserverait à cette solennelle assemblée. Les avertissements apitoyés ne furent pas épargnés aux congressistes : la vanité de leur effort semblait certaine, et le principe même de leur foi fut mis en discussion. Les arts, écrivit-on, sont-ils " aptes à se laisser traiter comme l'archéologie, l'assistance publique ou l'hygiène ? " Et certains philosophes souriaient de voir les musicologues s'attarder à " l'idôlatricie de la force conquérante de

l'analyse déjà minimisée en certains domaines de la pensée par des essais jeunes et vigoureux de synthèse ".

Le succès éclatant du Congrès de Paris vint apporter à ces prophètes pessimistes le plus éloquent démenti. Non seulement l'utilité profonde des travaux réalisés apparut à leurs yeux, mais l'importance d'une telle réunion s'imposa à l'attention de la France entière et frappa vivement les imaginations les moins préparées à s'y intéresser. Dans toutes les classes de la société, on s'occupa du Congrès, on suivit ses manifestations, on questionna ses organisateurs. Le Boulevard se passionna, pendant quinze jours pour les idées nouvelles remuées en si grande abondance dans les séances de travail et au cours des auditions de musique. L'austère Congrès, sans rien perdre de son sérieux et de sa gravité fut un événement " bien parisien " qui ne laissa personne indifférent.



Il faut se féliciter de la publicité un peu inattendue donnée aussi aux travaux de notre Société Internationale. Sans doute, nos musicologues n'ambitionnent pas la gloire boulevardière, mais cette effervescence et cette curiosité de la foule profitent à leur œuvre en contri-

buant puissamment à sa diffusion. Ce résultat tout à l'honneur de l'organisation du Congrès, qui mélangea dans de justes proportions les séances d'études et les festivités. Il est dû incontestablement à la belle solidarité artistique de la grande presse française qui se mit

spontanément à la disposition du Congrès, annonça et commenta toutes les manifestations et mobilisa ses meilleurs reporters et critiques pour tenir quotidiennement le grand public au courant des moindres péripéties de cette "grande quinzaine" d'internationalisme musical. Que nos grands confrères trouvent ici l'expression de la sincère reconnaissance des organisateurs français et des délégués étrangers dont ils facilitèrent singulièrement, par leur obligeance et leur courtoisie, la tâche délicate en maintenant perpétuellement en contact les congressistes de tous les pays.

Le Congrès de la Société Internationale de Musique s'ouvrit le lundi de la Pentecôte, au matin, par une séance du Conseil d'administration de la société. On sait en effet que la Société, (en France

S. I. M., en Allemagne I. M. G., en Angleterre I. M. S.) est régie par un conseil, où chaque section constituée possède une voix statutaire, et dont la réunion n'est guère possible qu'aux époques de congrès. Cette fois, en présence des délégués de quinze sections, le Conseil présidé par M. Ecorcheville, ayant comme secrétaire le Dr. Maclean, et comme trésorier le



Cl. Excelsior

UN GROUPE A LA GALÉRIE D'EXCELSIOR

conseiller O. von Hase, discuta de graves questions d'administration internationale, notamment la publication de son président pour les le Professeur Kretzschmar, prochain congrès de la Société compte toutefois d'une inté-Barcelone, pour 1917.



modification probable des société. Il procéda à l'élection années 1915 et 1916, qui sera et fixa Berlin comme lieu du en 1916, non sans tenir resante proposition venue de

Le soir du même jour à Paris prenaient contact dans des fêtes

la Galerie que notre confrère *Excelsior* avait généreusement mise à leur disposition. Autour du buffet traditionnel et d'une musique un peu improvisée, les étrangers firent la connaissance du Paris mondain.

Le lendemain, à 10 heures et demie, inauguration officielle du Congrès à l'amphithéâtre Richelieu de la Faculté des Lettres, sous la présidence de M. Louis Barthou, ancien président du conseil, et président effectif du congrès, qui sut faire triompher l'éloquence devant une des assemblées les plus internationales que la Sorbonne ait jamais vues. Discours du Sous-Secrétaire d'état des Beaux-Arts, représenté par M. Valentino ; — discours du Professeur Adler (de Vienne) au nom des délégués de tous les Gouvernements étrangers qui étaient les suivants :

Allemagne et Bavière : Le Professeur Sandberger

Angleterre : Sir Edward Cooper, alderman de la Cité



Autriche-Hongrie : le Professeur Adler

Belgique : M. Octave Maus

Danemark : M. Angul Hammerich

Etats-Unis : le Professeur Waldo Pratt, (Université de Hartford)
(Conn.)

Grèce : M. D. Calvocoressi

Hollande : le Dr. Scheuerleer

Italie : le Professeur Torrefranca



Cl. Excelsior

DANS LA COUR DE LA SORBONNE

Russie : S. E. B. de Timiriaseff, ancien ministre.

E. Bentkowski,

Suède : M. Hennerberg

Suisse : le Dr. Karl Nef. (Bâle)

Discours enfin du Président de la S. I. M., pour exposer en quelques mots le sens de ce congrès et le profit que la France, son gouvernement, ses musiciens et ses érudits pouvaient en attendre.

Les séances de travail commencèrent aussitôt ; elles occupèrent matin et après-midi, les six premiers jours.¹ On trouvera dans les *Actes du Congrès* leur compte rendu officiel et l'analyse détaillée de toutes les communications qui y furent présentées, tableau d'ensemble de ces réunions érudites. Deux organismes distincts, fonctionnant parallèlement, assuraient la vie musicologique du Congrès : les "sections" et les "commissions". Les sections se contentaient d'accueillir les communications, de donner aux orateurs l'occasion de développer librement



Cl. Excelsior

LES CONGRESSISTES DEVANT L'HÔTEL DES INGÉNIEURS CIVILS
OU SE TINRENT LES SÉANCES DE TRAVAIL

et publiquement leurs thèses ou de discuter celles de leurs collègues. Les commissions, au contraire, s'imposaient, loin du public et d'une façon permanente, une tâche résolument pratique ; elles s'efforçaient de rendre efficace le grand labeur du travail international, de coordonner le passé, d'organiser l'avenir : elles furent, en un mot, de véritables laboratoires musicologiques.

Sections : Les sections au nombre de huit se spécialisèrent dans l'Histoire profane, l'Histoire religieuse, l'Esthétique, l'Ethnologie,

¹ Citons tout particulièrement une Séance des plus curieuses, qui se tint à la Sorbonne, le soir, et dans laquelle le savant D^r Marage, aidé de films impressionnants, nous montra la *Voix humaine en action*.

l'Acoustique, les Instruments, la Bibliographie et la Théorie et Enseignement. Nous ne pouvons songer à énumérer ici toutes les communications qu'elles recueillirent et les discussions auxquelles ces communications donnèrent lieu. Les rapports des présidents de sections s'accordent à louer l'abondance des idées échangées mais nous devons signaler leur tendance unanime à souhaiter pour l'avenir une coordination plus systématique des efforts communs et l'élaboration d'un programme préalable.



“ Puisque chacune des communications présentées au jugement des congressistes présents, déclare M. Pirro, devient un thème offert à leur collaboration, l'œuvre de leur collègue leur est soumise pour qu'ils la développent, la corrigent, la repassent ou la dépassent. Ainsi, ce n'est plus seulement à un convent de spécialistes, que l'on assiste, mais à un colloque d'où les questions traitées peuvent sortir enrichies de la science de chacun. A la condition, bien entendu, que ceux qui prennent la parole aient bonne raison de le faire, et que la discussion ne devienne pas un bavardage confus. Quelques communications donnèrent lieu à de véritables conférences contradictoires, et l'on vit par là, combien ces plaidoiries publiques mettent de lumière en certaines questions. Pour que cette participation des assistants fût bien préparée, et bien ordonnée, il faudrait faire connaître, à l'avance, le sommaire de chaque communication. Les arguments que l'on opposerait ainsi à l'auteur paraîtraient plus sûrs, on ne les produirait plus au hasard de la mémoire, mais pourvus de références précises ; enfin ils pourraient trouver place dans les “ Actes du congrès ”, à la suite des communications auxquelles ils se rapportent, et cela serait le témoignage même qui justifie le congrès, en montrant l'importance et les résultats de ce travail collectif que la *Société internationale de musique* impose de temps en temps à ses fidèles, quand elle les réunit. ”

MM. L. de La Laurencie Louis Laloy, Charles Mutin, Maurice Emmanuel, présidents des IV^e, VI^e, VII^e, et VIII^e sections, ont formulé des observations semblables. M. Gustave Lyon, président de la V^e section, a même déposé nettement les conclusions que voici :

“ S'il est difficile pour des questions d'esthétique et d'histoire de la musique d'engager des discussions alors qu'il s'agit de textes précis que plusieurs peuvent connaître, on se heurte dans certains cas, pour les Sections de théorie ou de pratique, à des impossibilités de voir la discussion aboutir, parce que chacun demande à développer ses idées personnelles ou à établir le système qui lui paraît être le meilleur, de sorte que personne n'a pu conclure.

“ Il me paraît donc désirable, dans l'intérêt général pour l'avenir, que toute

question qu'un auteur voudra soumettre à un Congrès, soit indiquée dès l'année d'avant, dès le Congrès d'avant, à l'attention des membres du Congrès futur.

Dans l'année, les futurs Congressistes, sachant que telle question devra être abordée et peut-être solutionnée, pourront préparer d'avance leurs observations correspondantes et même, antérieurement à la réunion du Congrès, se mettre en relation avec l'auteur de la note future. Pour que le résultat des travaux du Congrès devienne utile, pratique, il serait même à souhaiter que l'on puisse constituer dans chaque pays un comité permanent de deux ou trois personnes



Cl. Excelsior

A LA SECTION D'HISTOIRE PROFANE

dévouées, par section, qui seraient chargées, dans l'année qui précéderait le Congrès, de recevoir, sous leur garantie d'honneur de garder secrets les travaux qu'on leur confierait, d'étudier, d'amorcer les communications des futurs Congressistes, et les empêcher, en particulier comme cela est arrivé dans notre Section, de proposer de très bonne foi une communication aussi inutile que déplorable, lorsque le travail excessivement opiniâtre et intelligent qui y a présidé procède d'idées inexactes. On comprend qu'une telle communication, qui n'aurait pu être faite à Paris si l'auteur y avait été présent, corresponde à une perte de temps

regrettable pour les auditeurs et à une profonde tristesse pour l'auteur qui voit, à la première critique, s'anéantir toutes ses espérances en regrettant amèrement les années qu'il a pu consacrer à un parail travail.

Si les *bureaux d'études* de chaque Section ainsi constitués pouvaient être reliés d'une façon permanente entre eux, il me paraît qu'on arriverait au Congrès suivant



A LA SECTION DES INSTRUMENTS

Cl. Excelsior

dans un état de cohésion meilleur, avec des travaux infiniment mieux mûris qui pourraient être présentés d'une façon méthodique, chronologique ; on éviterait que plusieurs esprits s'occupent de la même chose pour arriver à la même conclusion ; on utiliserait mieux dans l'intérêt de tous l'effort de chacun.

En attendant l'application effective de cette ingénieuse idée, retenons quelques vœux immédiatement réalisables dont l'importance n'échappera

à aucun musicien et qu'il serait bon d'exaucer pratiquement le plus tôt possible.

MM. Lyon et Mutin ont demandé :

1° *Que dans tous les pays on adopte un diapason se rapprochant autant que possible du la 870 à 15° C et que, dans une même ville, les orchestres et toutes les sociétés musicales aient ce même diapason.*

2° *Que des mesures soient prises afin que, pendant l'exécution d'une œuvre, les orchestres se maintiennent au la 3. 870.*

M. van Reyschoot a abordé la grande question de l'unification de l'écriture dans la partition d'orchestre. Il souhaite : *“ que, vu les nécessités créées par le chromatisme grandissant et la complexité toujours plus grande de l'instrumentation, toute partition d'orchestre ne comporte que des sons réels et que les instruments actuellement encore transpositeurs, soient notés comme s'ils ne l'étaient pas ; que l'usage des seules clefs de fa et de sol soit, autant que possible étendu à tous les instruments et que l'étagement des instruments dans la page soit réglé, ne varietur, par une commission internationale. ”*

On ne saurait attirer trop énergiquement l'attention du public et des artistes sur l'utilité et l'urgence de ce vœu. Longtemps jugée irréalisable par suite des transformations qu'elle imposerait à toutes les éditions du passé, cette amélioration logique semble avoir frappé vivement l'opinion et pourrait bien avoir, cette fois, quelques chances de succès. Toute la presse l'a commentée et l'une des plus grandes maisons d'éditions de Paris a fait connaître sa décision de supporter les frais considérables de cette réforme en l'appliquant à tout son répertoire passé, présent et futur. *“ Tôt ou tard, a écrit Louis Laloy, il faudra en venir là. Plus on remet et plus on accumule les éditions qu'on sera forcé de recommencer sur nouveaux frais. L'exemple une fois donné sera suivi de toutes parts et bientôt les érudits seront seuls à lire les parties de clarinette en *la* ou de cor en *mi* comme ils lisent aujourd'hui la notation proportionnelle du moyen-âge. ”*

Si le Congrès de 1914 attachait son nom à cette très importante réforme il demeurerait inoubliable dans la mémoire des hommes ! Il faut souhaiter que des commissions compétentes s'appliquent maintenant à la faire aboutir et prennent également en considération les *desiderata* formulés au sujet de la simplification de la notation et de l'amélioration des méthodes d'enseignement en ce qui concerne principalement l'harmonie et le chant.

Commissions. Le travail des commissions ne fut pas moins actif. Cinq groupements organisés étaient en présence :

Commission de bibliographie

Commission des tablatures

Commission d'iconographie

Commission du corpus

Commission d'ethnologie.

La commission de *Bibliographie* était présidée par le Dr Springer, de Berlin. Elle se préoccupa des méthodes à employer pour tirer le meilleur



Cl. Excelsior

A LA SECTION D'ETHNOLOGIE

parti du matériel documentaire que l'érudition met sans cesse à notre disposition. Il fut décidé que la France et l'Allemagne travailleraient parallèlement : les musicologues allemands continueraient les dépouillements méthodiques dont les résultats enrichissent les *Miscellanea bibliographica* tandis que les français, sans entreprendre pour le moment une semblable publication, dépouilleraient leurs fonds locaux. Mais toutes ces fouilles auraient lieu d'après un plan établi par la commission pour conserver une parfaite entente entre les recherches poursuivies dans les

différents pays et permettre une fusion ultérieure de tous ces matériaux dans une immense bibliographie universelle, établie sur fiches. La commission a décidé également de rédiger un *règlement international* pour le catalogage des œuvres de musique, et en particulier, de la musique pratique, avec l'espoir de faire adopter ce règlement par les bibliothèques publiques du monde entier.



La commission d'*Iconographie*, présidée par M. Scheurleer, de la Haye, s'est occupée de signaler et de classer tous les documents iconographiques sur lesquels se trouve une représentation d'instrument de musique, depuis l'antiquité jusqu'en 1800. M. Scheurleer qui est à la fois un érudit et un mécène, a obtenu déjà des résultats positifs : il a pu mener à bien la description d'un millier de documents, dont la publication forme (avec les fiches de renvoi) un total de 12500 fiches pour cette année. Tous les ans notre collègue fera semblable contribution pour le plus grand profit des amis de l'art plastique et de l'art musical.

La commission *des Tablatures* a déjà un passé glorieux qui remonte aux Congrès de Vienne et de Londres. Sous la présidence de M. Ecorcheville, elle a établi le bilan de ses travaux qui comportent une bibliographie complète en ce qui concerne l'Allemagne, l'Autriche, Paris et une partie de la France. Elle va maintenant s'attaquer aux dernières bibliothèques de France dont il existe des catalogues, et à celles d'Angleterre, d'Italie et d'Espagne. Elle a recherché également les moyens de publier cet inventaire : le premier volume de cette publication aura sans doute vu le jour lorsque s'ouvrira le prochain Congrès.

La commission du *Corpus scriptorum mediæ ævi* est présidée par le professeur Adler, de Vienne. Elle se propose une réédition complète et critique des ouvrages de tous les théoriciens musicaux du moyen-âge, du VII^{me} au XVI^{me} siècle. Elle a obtenu des gouvernements Allemand et Autrichien pour une période de cinq années, une subvention annuelle de 14.000 francs qui lui permet de rechercher dans toutes les bibliothèques d'Europe les versions différentes des manuscrits. Un dossier précieux de photographies et de copies sera ainsi constitué pour chaque auteur. La commission a chargé deux de ses membres allemands de visiter les



bibliothèques d'Italie, et a confié à un Bénédictin une mission en Espagne. Jusqu'ici le Gouvernement français ne s'était pas associé à cet effort international, mais le Congrès pense avoir réussi, grâce à l'obligeance de M. Valentino, à attirer l'attention de l'administration des Beaux-Arts sur cette œuvre intéressante et à décider les pouvoirs publics à suivre dès l'année prochaine l'exemple des gouvernements voisins.

Enfin, la commission d'*Ethnologie*, présidée par M. Tiersot, et constituée à l'issue du Congrès sur la proposition de MM. Louis Laloy et G. Lefeuve, se consacrera à l'étude internationale du folk-lore musical. Dans une réunion préparatoire elle a discuté les différents moyens (phonographe, dictée musicale... etc.) de recueillir dans tout l'univers, les chants populaires et de les réunir pratiquement pour en faciliter la communication aux intéressés. Elle se mettra en rapport avec les groupements déjà existants poursuivant des recherches semblables et cherchera à créer un système pratique de notation pour les mélodies orientales présentant des intervalles plus petits que notre demi-ton diatonique ou chromatique. Dès maintenant, M. Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire de Paris, recueillera toutes les communications et adhésions que cette intéressante initiative pourra faire naître parmi les musicologues.



Cl. Excelsior.

APRÈS LA SÉANCE DE CLÔTURE

Sections et commissions, organismes de travail public ou à huis-clos virent leur tâche terminée le samedi 6 juin. Une Assemblée Générale des membres de la Société, et une séance de clôture les réunit encore pour prendre part aux dernières discussions. Puis chacun se rendit en hâte à l'hôtel du Figaro où MM. Prestat, Capus et de Flers attendaient les congressistes, présentés par l'infatigable René Lara. Là une réception pleine de tact, et organisée avec toute la réserve que comportait un deuil récent permit aux congressistes d'entrer, donna à tous l'impression que nous sortions de la musicologie pour entrer dans la musique. Nous ne saurions trop savoir gré à nos confrères du Figaro d'avoir, dans les circonstances présentes, tenu à se charger de cette mission délicate, et de l'avoir remplie avec autant de bonne grâce.



* * *

Auditions et festivités. — Il était donc dans les intentions du Congrès de transporter dans le domaine objectif ses méthodes et ses études. Profitant des expériences de Vienne et de Londres, le congrès de Paris évita de faire coïncider en une même semaine les séances où l'on parle et les séances où l'on se tait, ce système de compression étant à la fois nuisible au travail et aux festivités. Donc, ayant laissé les savants d'abord à leur table et à leurs dossiers, il les réunit ensuite autour des instruments de musique, et les convia à des auditions qui — il faut l'espérer — ne firent pas figure de froide démonstration. Car on s'était appliqué à leur donner un caractère vivant et expressif. On y parvint grâce à la collaboration d'artistes de premier ordre et au choix de cadres exceptionnellement propres à faire valoir les programmes. De puissantes affinités unissent encore peintres, sculpteurs, architectes et musiciens, au delà des siècles morts, et cette importance accordée à l'atmosphère était nécessaire ; harmonisés l'un par l'autre, les sens des auditeurs se trouvèrent disposés à goûter les confidences du passé : l'œil y préparait subtilement l'oreille.



LES ARTS LIBÉRAUX, DESSIN D'E. DELAULNE (*musée de Louvre*)
ENTÊTE D'UN PROGRAMME DU CONGRÈS

Et ce fut comme une exposition de musique française à travers les siècles. Un cours d'histoire, sans pédantisme.

Tout près de nous : les modernes, présentés en une *Messe des Congressistes*, par M. J. Meunier dans la basilique de Ste Clotilde dont il est l'heureux maître de chapelle. Puis, en remontant ; *Gluck*, à l'*Opéra comique*, avec un spectacle coupé d'Orphée, d'Iphigénie et d'Alceste, gala imposant et dont nos-hôtes étrangers demeurèrent étonnés.



L'ARRIVÉE A VERSAILLES

Cl. Excelsior.

Puis une splendeur orchestrale, que voulurent bien accueillir les salons de Madame la *Princesse Edmond de Polignac*. Méhul s'y couvrit de gloire avec une Overture beethovenienne. Delayrac, Gaviniès, Rousseau, Gossec nous menèrent jusqu'à Rameau, Leclair, et Couperin, et ceux-ci jusqu'aux branles du grand Roi. D'immenses salons, une foule empressée, élégante, respectueuse, rapelaient à l'imagination les fêtes musicales des grands seigneurs du XVIII^e. L'âme de M. de La Pouplinière flottait autour de nous.



Cl. Manuel

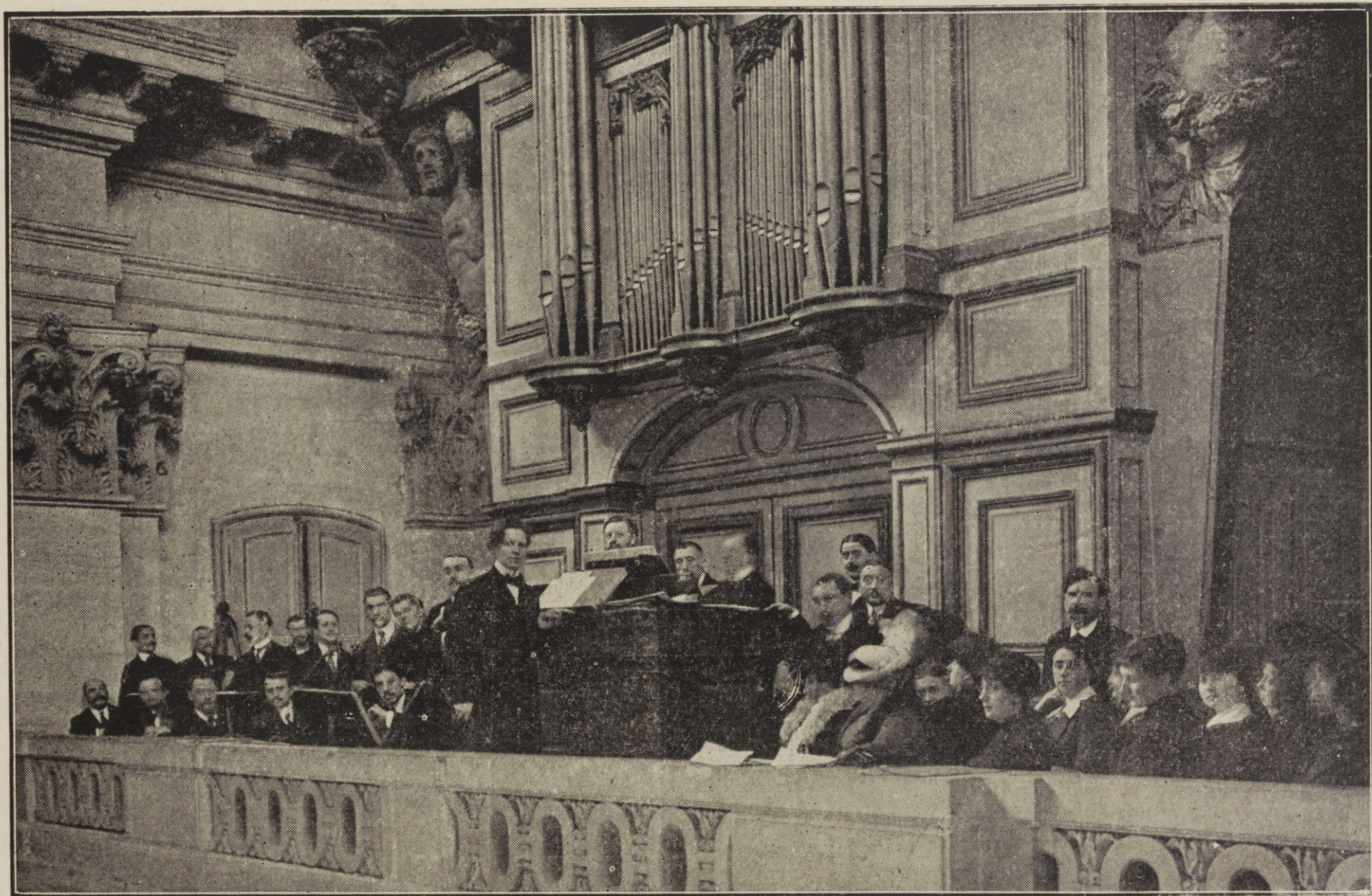
CHEZ MADAME LA PRINCESSE E. DE POLIGNAC



CHEZ MADAME LA PRINCESSE E. DE POLIGNAC

Cl. Manuel

A Versailles, même époque et même style, mais dans l'ordre de la musique de chambre. La gigantesque Galerie des Glaces voulut bien se prêter à ce jeu, puisqu'aucun des salons du grand Roi n'était assez vaste pour recevoir les cinq cents congressistes, que M. de Nolhac avait réussi à introduire dans le Palais, en dépit des rigueurs administratives. Leclair de nouveau imposa son art de vigoureuse clarté, mais le grand succès fut pour François Couperin, dont on n'entend jamais que d'aimable piécettes,



Cl. Manuel

A LA TRIBUNE DE L'ÉGLISE DES INVALIDES

et qui nous présenta (il était certainement caché dans quelque coin) une vaste sonate à trois, de proportions symphoniques, qui remplit aisément ses quarante minutes.... Pour finir un bibelot amusant rappela Marie-Antoinette, que nous n'aurions eu garde d'oublier. Une pendule de 1787 sonna quelques vieux airs, enregistrés sous Louis XVI, par des procédés mécaniques que l'on peut comparer à ceux de nos phonographes ; et il fut donné aux contemporains de Debussy la joie d'entendre exécuter "*Il pleut Bergère*", dans le goût orné et précieux que réclamaient les contemporains de Gossec.

Nous voici à l'église des Invalides, ne voulant pas encore quitter le grand siècle avant d'avoir entendu Lully dans ce *Miserere*, célébré par Madame de Sévigné. Œuvre massive, où le contrepoint et l'harmonie

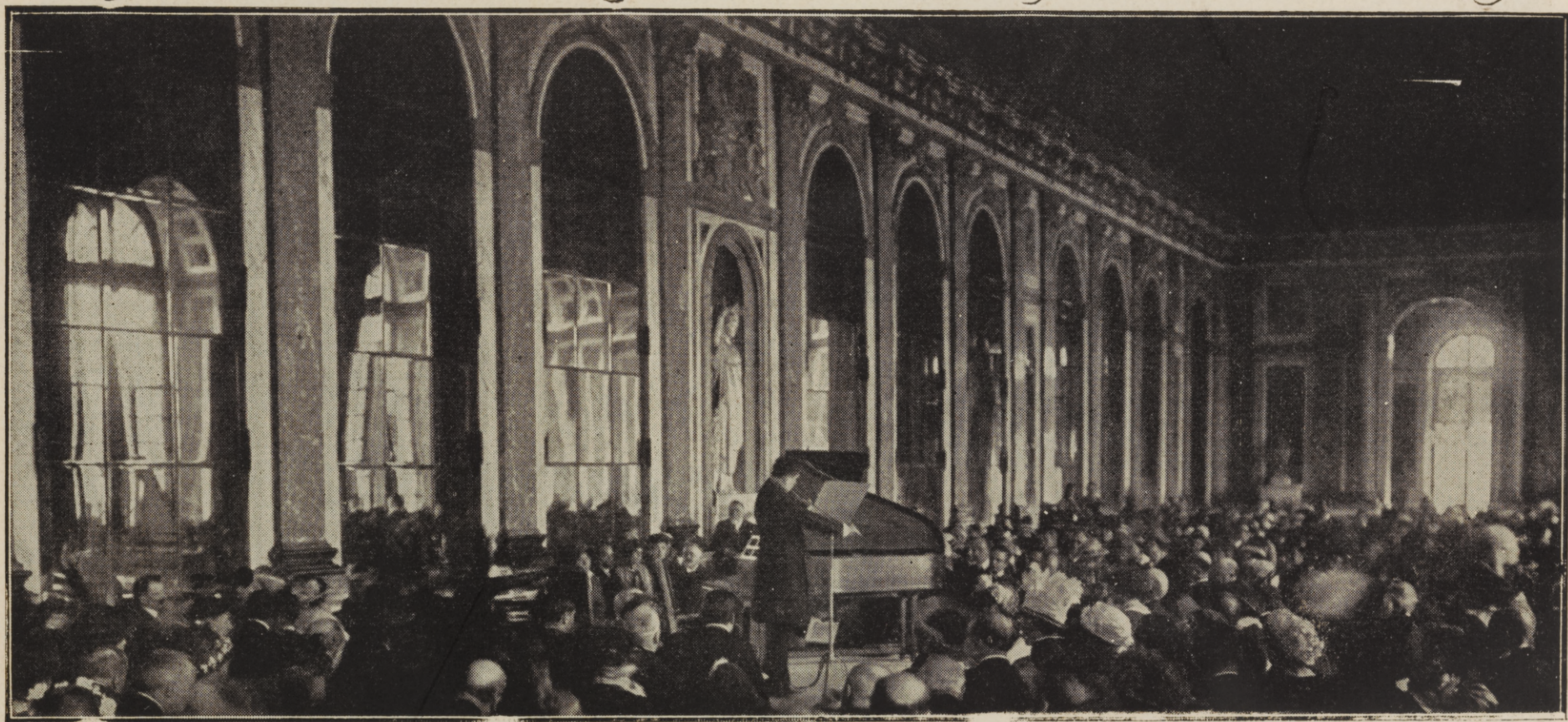


LA MUSIQUE DU ROI (*sacre de Louis XIV*)
ILLUSTRATION DU PROGRAMME DES INVALIDES

luttent pour la plus grande gloire du Roi, et que le fougueux Raugel avait justement encadré du *Reniement de St Pierre* de Charpentier et du *Laboravi* incandescent de Rameau. Mais avec tout un répertoire d'orgue

nous nous avançons vers Louis XIII et nous y arrivons avec Bouzignac, découvert jadis par Henri Quittard. Le *Stabat* de Josquin, ici presque antique, nous force à poursuivre ailleurs notre promenade à travers les siècles.

Irons-nous à la salle Gaveau, où la *Schola de St Louis* nous attend avec un programme d'œuvres de la Renaissance, programme malheureusement réalisé par des moyens de fortune, et d'ailleurs hors de la responsabilité du congrès ? Accepterons-nous l'invitation de *Temple du Saint-Esprit* où la musique huguenotte du XVI^e siècle veut nous retenir durant deux longues heures, et nous montrer, sous la conduite de M. Expert, qu'elle



DANS LA GALERIE DES GLACES A VERSAILLES

Cl. Excelsior.

aussi a joué son rôle dans l'évolution générale ? Ou bien obliquerons-nous vers l'Orient à la suite du prestigieux Père Komitas, qui nous entraîne à l'église *Arménienne* de la rue Jean Goujon ? Là s'élève en fumées sonores une insaisissable mélodie, tandis que deux voix, à la quarte ou à la quinte s'efforcent de la retenir sur terre.

Les Congressistes ont le choix ; et, dans le doute, ils assistent à tout. On les voit à la représentation *d'Otello* que M. Henri Russel tient à donner en leur honneur au Théâtre des Champs-Élysées, avec toutes les étoiles de l'Opéra de Boston.

On les aperçoit à la Salle Erard, au *Concert de Musique Brésilienne*, organisé, dirigé et alimenté par M. Elpidio Pereira.

On les remarque aux admirables auditions que l'*Orfeo Catala*, venu tout exprès de Barcelone, voulut faire coïncider avec le Congrès de la S. I. M.

On les voit encore et enfin au *Banquet* qui remplit l'immense rotonde du Grand Hôtel, attentifs à la parole de M. M. Louis Barthou, J. Ecorcheville, A. Sandberger, Deutsch de la Meurthe, et comblés par la représentation d'une œuvre de grâce espiègle et d'exquise chorégraphie, les *Aveux*



A L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

Cl. Excelsior

Indiscrets du sieur Monsigny. C'est au plus aimable des Directeurs d'opéra, à M. Jacques Rouché lui-même, qu'ils devaient cette surprise ! L'aveu en est-il indiscret ?

Mais voici le terme de notre excursion — qui en fut le début dans l'ordre chronologique — la *Sainte Chapelle* ! Ce n'est pas sans une certaine appréhension que les organisateurs du Congrès s'étaient décidés à offrir à la curiosité internationale une exposition de nos Primitifs de la



IVOIRE DU XIII (*musée de Cluny*)

COUVERTURE DU PROGRAMME DE LA S^{te} CHAPELLE

musique, semblable à celles de nos Primitifs de la peinture tentée — avec quel succès ! — au Louvre, il y a quelques années. Jusqu'à présent quelques musicologues impénitents, tel notre regretté collègue Pierre Aubry, n'avaient pas été heureux dans des essais de ce genre. Il semblait à peu près impossible de présenter à des oreilles modernes l'œuvre des compositeurs antérieurs au XV^e siècle ; et, lorsque l'idée d'une audition réservée aux XII, XIII et XIV^e siècle fut mise en avant par M. Amédée Gastoué, elle rencontra dans le comité la plus énergique méfiance. Mais, telle est la force d'une conviction qui vient à son heure, que le concert médiéval fut adopté, la Ste. Chapelle choisie, demandée et obtenue des Beaux-Arts, grâce à l'obligeante autorisation de M. Jules Léon. Le répertoire était aisé, mais difficile sa mise en œuvre, et tout dépendait précisément de la manière, dans cette audacieuse résurrection. Quelques *sons d'instruments* des XI^e et XII^e, des *antiennes* et *séquences* de Fulbert de Chartres et du roi Robert (X^e-XI^e) des *lais de troubadours*, quelques mâles *déchants* du XIII^e, et enfin une *messe du XIV^e* nous transportèrent en une heure et demie des origines de notre art occidental jusqu'aux débuts de la polyphonie consciente et organisée. Que nos lecteurs ne s'effraient pas des rudesses du fragment qui va suivre, mélodie chantée jadis à Sens à la Messe des fous et qu'un harmoniste du XIII^e se plut à interpréter ainsi :

SOPRANO
ALTO 1 et 2 ; VII^e

O - rien - ti - bus par - ti - bus

TENOR, TROMBONE
BASSES et BASSON

Ad - ven - ta - vit A - si nus Pul - cher et for -

- tis - si - mus Sar - ci - nis ap tis - si - mus

Hé! Hé! Hé, sire as ne Hé!

Ce n'est là qu'une pierre arrachée d'un monument gothique. Il faut, à cette lecture, l'éclairage clair obscur des vitraux de la Sainte Chapelle ; il faut le parfait entourage des voix et des instruments, le trombone qui soutient le basson, et l'aigre violon, l'orgue même, que Charlemagne a connu, et qui a sa place dans ce concert, nonobstant les idées fausses que nous nous faisons de la polyphonie du moyen-âge. Il faut une maîtrise de voix, comme celle de St. François Xavier, dirigée par un maître perspicace et infatigable, comme l'est M. Drees. Et enfin, et surtout, cet inexplicable phénomène : de jeunes enfants du peuple de Paris, ignorants jusqu'au nom du moyen-âge lui même, et capables de rendre non pas seulement la vie, mais l'émotion naïve profonde, angoissante d'un art défunt depuis huit cents ans ! Il y avait là un sentiment si direct, si spontané, si irrésistible que les larmes nous venaient aux yeux, et sans plus pouvoir songer à la barbarie de ces combinaisons, à l'étrange bariolage de ces mixtures sonores, nous n'avions plus que le souci de nous lever, d'applaudir, de manifester d'une façon quelconque pour mettre fin au trouble qui s'emparait de nous et qui nous étreignait malgré nous. Depuis la comtesse de Castellane jusqu'au musico-logue le plus endurci, depuis l'ami de la musique, entré là incertain, jusqu'à Gabriele d'Annunzio, chacun sentait passer en-soi le petit frisson que donne la révélation d'une force magique. Et, à la sortie, le spectacle

de la foule émue, inquiète, stagnant aux portes sans savoir pourquoi, nous rendait l'impression de certaine après-midi, du Sacre du Printemps. De fait, l'état d'âme harmonique d'un maître du XII^e, de ce Perrotin par exemple qui ravissait les premiers fidèles de Notre-Dame — ne semble-t-il pas bien voisin de celui d'un moderne stravinskiste ? Est-ce hasard et retournons nous à l'enfance de l'art ? Faut-il croire au contraire que l'*ancêtre* obéissait aux lois d'un art maître de soi, dont un détour de l'évolution nous aurait distrait pendant quelques siècles (un instant dans l'histoire de l'humanité) ? Grave problème que M. Gastoué voudra bien sans doute agiter un jour devant nos lecteurs... Pour le moment, et ne considérant que le congrès, cette heure inoubliable a prouvé la survie — bien plus ! le modernisme — d'un art essentiellement français, né autour de la Cité, et que l'on croyait à tout jamais disparu du patrimoine de l'homme. Vive les primitifs ! Voilà un cri qui peut changer beaucoup de choses dans l'équilibre de notre musicologie et de notre musique elle-même.



MISÉRICORDE EN BOIS (*Musée de Cluny*)

ILLUSTRATION DU PROGRAMME DE LA S^{te} CHAPELLE

CASTON 15
GASTON 15



DESSIN EN COULEUR DE DRÉSA, POUR LE BANQUET DU CONGRÈS

Réunir à Paris, en pleine saison cinq cent personnes, sous le drapeau, encore inconnu de la musicologie. Intéresser à l'histoire de la musique et aux questions qui s'y rattachent de personnalités de tous les mondes, princesses, grandes dames, hommes politiques, financiers, poètes, gens de lettres, musiciens et parlementaires. Piquer la curiosité du Tout-Paris gorgé de musique et de festivités, le promener à travers les grandes époques de notre art, en jetant quelques regards vers l'étranger, vers l'Arménie, l'Espagne, le Brésil et Boston. Recevoir nos hôtes de tous pays, non point dans des salles de concerts, mais chez nous, dans nos palais, dans nos églises, dans nos demeures princières et parisiennes, — telle était la tâche qui se présentait à notre Congrès d'histoire et de sciences musicales, et qu'il s'est efforcé de réaliser en s'appuyant sur deux organismes, dont aujourd'hui la puissance ne saurait être mise en doute : la *Société internationale de Musique* et la *Société française des Amis de la musique*.

A la Société Internationale revient l'honneur de l'idée même de cette manifestation. Décidé depuis 1911, le congrès de Paris bénéficiait des expériences précédentes, celles de Leipzig, de Bâle, de Vienne et de Londres. En outre, la S. I. M. groupement mondial, qui fêtait précisément cette année son quinzième anniversaire, assumait la responsabilité scientifique du congrès. Car, qui dit congrès dit internationalisme. Mais le travail en com-

mun et en présence de savants venus de tous les points du globe ne s'improvise pas. Il faut qu'un lien permanent et durable groupe par avance tous ces éléments d'activité, coordonne leurs efforts, et mène leurs sympathies. Il leur faut un terrain d'entente, un mode d'association. C'est ce que leur offre la S. I. M. La musicologie, dernière venue de toutes les disciplines de l'esprit, a eu le bonheur de naître internationale.



guy de la -



guy de la -



guy de la -

Tout en laissant à chaque pays, à chaque localité, l'entière indépendance de ses agissements, sans porter atteinte à aucune liberté, elle a trouvé le secret de s'organiser à travers le monde, loyalement et légalement, grâce à quelques statuts très simples. Elle venait faire à Paris cette année la démonstration de son existence au grand jour. Et pour la première fois la France eut le spectacle d'un grand effort de concentration musicologique, d'une sorte de R. P. des sciences musicales. Spectacle nouveau en vérité, inattendu pour beaucoup, et, faut-il le dire — un peu déroutant pour certain d'entre nous.

Le Français n'est point accoutumé à considérer les choses sous le l'angle de l'internationalisme. Sortant peu, parlant mal les langues étrangères, il se trouve aisément dépaycé dans des réunions comme celles-ci. Notre collègue M. Tiersot écrivait à propos du Congrès, dans le *Ménestrel*,

“ on se serait cru parfois unter den Linden, et la S. I. M., en dépit de son nom paraissait une société allemande... La faute en est à la France ”. Oui, rien de plus juste. L'Alle-



magne entourée des Scandinaves, Hollandais, Autrichiens, Tchèques, Hongrois, Suisses, et Allemands d'Amérique jette dans tout concours international le poids formidable de son germanisme légitime. Elle apporte en outre de patientes méthodes collectives, où chacun travaille à sa place dans la ruche. En musicologie, il n'est possible de rien instaurer sans s'être mis au courant de ce qui se passe

chez elle ou dans les pays soumis à son influence. Ce qui prouve que le nombre, la méthode, la cohésion, la discipline sont aussi indispensables ici que partout ailleurs. La France s'en doutait déjà lorsqu'elle a créé une section de Paris et une section du Midi, au sein de la S. I. M. L'exemple des peuples qui savent se servir, mieux que nous encore, de ce merveilleux levier qu'est l'association, ne sera pas perdu pour nous.

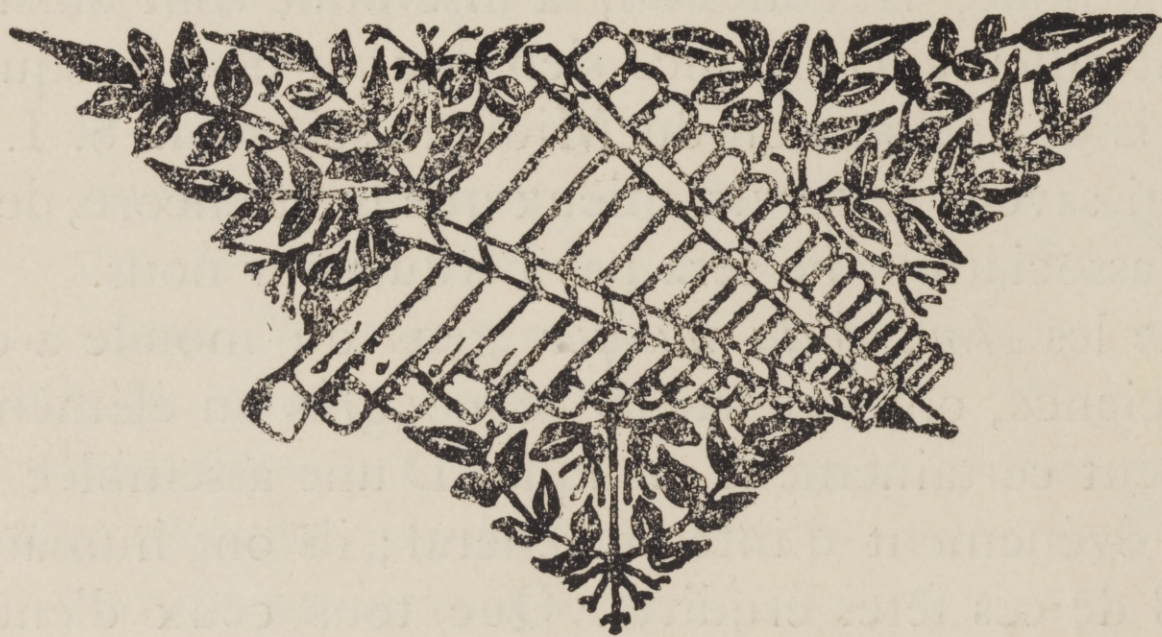
De même les *Amis de la musique*, gens du monde à côté des professionnels de la science, ont apporté à ce congrès un élément qui, sans leur concours, lui eut certainement manqué. D'une assemblée de techniciens, ils ont fait un événement d'intérêt général ; ils ont humanisé le caractère un peu spécial de ces fêtes érudites. Que tous ceux d'entre eux qui ont suivi ces belles journées, ou ceux qui en liront ici le compte-rendu, songent à la force efficace dont disposerait un groupement comme le leur, lorsqu'au lieu d'un millier, ils seraient dix mille. Là aussi, l'avenir

est à l'association de tous ceux qui aiment la musique sous toutes ses formes, celle d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain. Qu'ils réfléchissent aux belles paroles que Henry Deutsch de la Meurthe, le Mécène du Congrès, a laissé prononcer au banquet, par la voix autorisée de l'ancien Président du Conseil des Ministres ! Le rêve d'une *Maison de la musique* à Paris est en marche ; sa réalisation est décidée ; elle est prochaine. N'est-ce pas là déjà un résultat direct de ce grand mouvement de cohésion, de cet élan de collectivité, dont notre Congrès vient de révéler l'existence aux plus indifférents ? Partout dans le monde entier, une œuvre d'intelli-

gence et de large sympathie s'accomplit en faveur de l'art musical ; ses laborieux représentants poursuivent parallèlement leur tâche féconde. La France est elle-même entraînée par ce magnifique exemple. Point de doute qu'elle ne veuille, et dès maintenant, se placer à la tête d'un si grand essor.



Croquis de G. Villa





— LASSUS (A. de). — *Saint-Saëns* (Delagrave 1914, in-12°).
 BONNEROT (J.) — *Saint-Saëns*. (Durand et fils, in-12°). GUIDE
 DU CONCERT. — *Numéro Spécial Saint-Saëns* (1914).

Veut-on écouter une causerie en un volume ? Qu'on ouvre le livre de M. de Lassus. Quel causeur érudit, et fin ! En l'honneur de Saint-Saëns, le conférencier s'est mué en musicien ; il s'est *poulié* (comme écrit le *Mémorialiste* St Simon) au rang de compositeur.

Jugez-en d'après les titres des morceaux qui remplacent les banals numéros capitulaires : Prélude, Scherzo, Allegro, Vivace ma non Troppo, etc.

Et c'est, au cours de l'œuvre, une mélodie continue en l'honneur du maître.

Très psychologique est l'étude ; la vie est racontée ; les hauts sentiments sont célébrés. Tout s'y trouve, même les aspérités du caractère. L'auteur les effleure d'un arpège léger ; il en sourit affettuoso. Il dit les joies, les bonheurs par des notes vives et sonores ou les douleurs et les drames par des modulations atténuées d'un crêpe discret. Il exulte d'avoir été deux fois le poète élu de Saint-Saëns. Aussi, quand viennent les personnels récitatifs de *Phryné* et de *l'Ancêtre*, l'émotion est intense, l'Hymne

au Collaborateur divinisé s'élève jusqu'à laisser vibrer, en rappel, les échos sublimes, de la voix de la courtisane qui, telle Vénus, dévoile sa nudité aux pauvres pêcheurs prosternés ou les susurrements inoubliablement doux des abeilles de l'Ermite Corse. Sur les portées de *l'Andantino Sostenuto* et de *l'Adagio*, gravées avec un soin jaloux, on perçoit les chants vraiment cultuels ; ni dans ces parties, ni dans le *Finale* de l'admiratrice composition, M. de Lassus ne cesse d'être véridique et vrai.

Parmi la bibliographie énorme qu'à suscitée Saint-Saëns, c'est peut-être l'ingénieuse symphonie en neuf parties qui pénètre, avec le tact et l'élégance coutumiers à M. de Lassus, le plus avant, sinon en la technique du maître, du moins, en son être, en son cœur.

M. Jean Bonnerot a fouillé l'Histoire. Il s'est représenté le besoins de l'érudition future, ceux que nos contemporains éprouvent par exemple, quand ils veulent creuser la vie et l'œuvre du Créateur de l'Opéra français. Nos arrière-neveux lui devront cette vaste monographie où tout est classé avec une chronologie respectueuse. Cette forêt de détails, l'auteur y a tracé des avenues ; une clarté égale s'y épand jusque par les sentes les plus sinueuses.

L'auteur nous conduit, d'un pas régulier, à travers la vie du maître, comme à travers ses œuvres. Il n'omet aucun des principaux interprètes ; il a même le scrupule de citer les remplaçants des premiers. S'il s'est départi de son calme, c'est en reproduisant les louanges manifestées après la représentation d'un opéra, l'audition d'une symphonie ou d'un quatuor. Sous la plume de l'impassible historien, on sent vibrer un petit frisson de colère inexprimée quand son impartialité l'oblige à transcrire des lignes ennemies sur son héros. Cette bonne

foi qui lui coûte, rapporte au lecteur une moisson d'opinions diverses ; c'est à celui-ci d'examiner, d'élaguer, de conclure. Par de menues analyses, M. Bonnerot fait évoluer sa critique ; il prépare, suggère plus qu'il ne propose une synthèse. Jamais diffus, ni confus, le livre n'est pas seulement touffu ; il est est d'une écriture volontairement nette et d'une lecture agréablement aisée.

Le Guide du Concert s'est dit : " Les autres vont faire des livres. Moi, je vais cueillir " des feuilles, — c'est le printemps, — et je les lierai en un Album. "

Et il a réussi. Des plumes diverses concourent au Recueil, grave parfois, vibrant souvent, gai, bouffon même, ça et là. Didactisme et amusement se succèdent.

Il ne m'est pas possible en la Revue S. I. M. de passer en revue les 29 articles ou articulets de l'Album mais, qu'on ne permette de citer, en fin d'article, une petite anecdote sur Saint-Saëns " at home ".

Avec le père de la Trompette, l'ami Emile Lemoine, je ne trouvais un soir chez le Maître, rue Monsieur le Prince, vers 1881.

L'électricité n'éclairait pas encore les intérieurs.

Saint-Saëns lui-même trottinait avec un rat de cave, montait sur une chaise, allumait quelques appliques garnies de bougies ; et, en descendant, s'écriait avec un rire sonore et communicatif :

" Je verse des torrents de lumière
Sur mes obscurs blasphémateurs ".

Oh ! Maître, votre citation de Jean-Baptiste Rousseau était bouffe et peut-être vraie alors !

Elle est bouffonne toujours, mais elle est fausse maintenant. Car, vous n'avez plus de blasphémateurs.

P. R. DU COSTAL.

La VIE PARISIENNE AU XVIII^e SIECLE. (Alcan, in 4^o de 300 pp.)

Notre collègue L. de la Laurencie a bien voulu apporter sa collaboration à cette série d'études sur la vie Parisienne au XVIII^e siècle, début d'une collection nouvelle entreprise par la maison Alcan. Ce premier volume, qui par sa présentation, n'échappe pas tout à fait à l'apparence d'un livre de classe, et néanmoins de lecture attrayante et facile. On y trouvera avec plaisir, dans le chapitre consacré à la musique, un bref exposé des principales querelles esthétiques du XVIII^e.

SERIEYX (Auguste). — *Vincent d'Indy*. (Paris, 1914, in-16 de 86 pp.)

L'auteur de ce petit livre est bien connu des lecteurs d'S. I. M, puisqu'il a secondé pendant un certain temps Vincent d'Indy à la rubrique des " Concerts Lamoureux. " La vie de V. d'Indy est esquissée dans cet ouvrage d'une façon heureuse et originale ; M. Serieyx a considéré chaque tableau du " Chant de la Cloche " comme une étape de la vie de son maître. Ce livre n'a pas la sécheresse d'une biographie ; on y trouve développées maintes idées générales : il faut lire les pages sur l'unité tonale, si souvent malmenée, sur la méthode qui, aujourd'hui, semble totalement incompatible avec l'émotion, la flamme, la puissance évocatrice qui sont l'apanage, de la véritable œuvre d'art. " Et ces mots vous réjouissent, qui devaient être inscrits très lisiblement à l'entrée de toutes les écoles de musique : " il n'y a pas d'école du génie, mais seulement une discipline du talent. "

Le chapitre sur les détracteurs n'est pas le moins curieux ; on y trouve de bien sinistres prophéties sur Vincent d'Indy et sa Schola ; elles ne se sont pas encore réalisées et je crains bien, pour leur auteur, qu'elle ne se réalisent pas avant l'apparition de " La Légende de Saint-Cristophe ", encore bien moins après.

C. L.

LUDWIG, (Friedrich). *Die älteren Musikwerke der von Gustav Jakobsthal († 1912) begründeten Bibliothek des "Akademischen Gesangvereins"* (Strassburg. Gr. 8°, de 14 pp.)

Ce catalogue montre ce que l'on peut, en relativement peu d'années, et avec peu de moyens, réunir, lorsque l'on sait choisir et que l'on suit fidèlement un plan de travail. Cette bibliothèque est riche en œuvres théoriques et pratique, du XI^e au XIX^e siècle. Citons les œuvres de Gafori, Glarean, Faber, Zarlino, Guidetti, Doni etc. etc. Cette excellente collection rendra le plus grands services aux étudiants de l'Université de la capitale de l'Alsace. Nous avons, dans le même genre, hérité à Paris, des bibliothèques de Pierre Aubry et d'Alexandre Guilmant : à quand la publication de leurs catalogues ?

WAGNER (Peter). — *Geschichte der Messe (Histoire de la Messe)*. 1^{re} Partie : jusqu'en 1600. — Leipzig. Breitkopf et Haertel, 1913 ; broché : 15 £. rel., 17,50. — (1 vol. in-8° de 548 p.)

Ce volume, le 11^{me} des "Manuels d'histoire de la musique", édités par Hermann Kretzschmar, n'est pas l'un des moins intéressants de cette collection si remarquable tant par le choix des sujets traités, que par la valeur des collaborateurs. Un second tome complètera l'ouvrage qui nous occupe ; il est actuellement sous presse ainsi qu'une histoire de la "musique d'orgue" du Dr M. Seiffert. Aujourd'hui l'éminent professeur de Fribourg nous offre une contribution des plus importantes à l'histoire de la musique d'église ; c'est en effet la première fois que l'histoire de la forme musicale de la messe est exposée systématiquement, dans une vue d'ensemble.

M. Wagner expose d'abord clairement le caractère et le rôle de chacune des parties qui composent la messe (Ordinaire et Propre) et nous fait voir comment naît peu à peu du chant grégorien, tout l'art polyphonique ; des exemples musicaux, la plupart inédits, nous font saisir les différents progrès de cette évolution.

LIVRES REÇUS

— GOLDSCHMIDT (Dr. Hugo). — *Ausgewaelte Scenen aus..... Tomaso Traetta*. (Lpz. Breitkopf. Denckmaeler der Tonkunst in Bayern, 1914, in fol.)

— DESPREZ (Dom Anselme). — *La musique d'orgue et les organistes..* (Abbaye de Maredsous. Belgique, 1912. plaquette.)

— MONTAGU-NATHAN (M.). — *A History of Russian Music*. (London, Reeves, in-8, de 346 pp.)

— DIAMANTI (O.). — *Minutes psychologiques* (Paris, Fontemoing et Cie, 1914, in-12°.)

— SAINT-SAËNS (Camille). — *Au courant de la vie*. (Dorbon aîné, 1914, in-8° de 118 pp.)

— PROD'HOMME (J. G.). — *Tristan et Isolde. Parsifal*. Textes français et allemand en regard. (Paris, Société d'édition Muller et Cie, 2 vol. in-12°, fr. 1.)

— KUFFERATH (Maurice). — *En commémoration de la première représentation de Parsifal au théâtre royal de la Monnaie*. (Bruxelles, 1914, in 4°.)

— BORREN (Ch. van den). — *Les origines de la musique à clavier dans les Pays-Bas jusque vers 1630*. (Breitkopf, 1914, in-8° de 198 pp. fr. 5.)

— ROBERT (P. L.). — *Hugo Wolf* (Rouen, 1814, in-8° de 20 pp.)

— ROBERT (P. L.). — *Étude de Berlioz* (Ibid. id. de 130 pp.)

— BARTOK (Belà). — *Chansons populaires roumaines du département de Bihar* (Hongrie) (Lpz. Harrassowitz, 1913, in-8° de 360 pp. Lei 5.)

— FRANKENSTEIN (L.). — *Th. Uhlig musikalische Schriften*. (Regensburg. Bosse 1914, in-12° de 408 pp. M. 3.50).

— PRATT (Waldo S.). — *The history of music* (London, Sir Isaac Pitman, in-8° de 683 pp. 0-7-6.)

Société Française des Amis de la Musique

COMITÉ D'HONNEUR

M. le Président de la République.
M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.
M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts.
M. Gabriel Fauré, Directeur du Conservatoire.
*M. Henry Marcel, ancien Directeur des Beaux-Arts, Directeur
des Musées Nationaux.*

MEMBRE D'HONNEUR

S. A. I. LE GRAND DUC BORIS DE RUSSIE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE D'HONNEUR : S. A. R. MADAME LA DUCHESSE DE VENDÔME

PRÉSIDENT D'HONNEUR : M. HENRY DEUTSCH (DE LA MEURTHE)

BUREAU

PRÉSIDENT

M. GUSTAVE BERLY.

VICE-PRÉSIDENTS

M. LE PRINCE A. D'ARENBERG, *de l'Institut.*

M. LOUIS BARTHOU, *Député.*

M. J. ECORCHEVILLE, *Docteur ès-lettres.*

M. ALEXIS ROSTAND, *Président du Conseil
d'Administration du Comptoir National
d'Escompte de Paris.*

TRÉSORIER

M. LEO SACHS.

SECRÉTAIRE DU CONSEIL

M. GUSTAVE CAHEN.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. LOUIS DE MORSIER.

MEMBRES DU CONSEIL

M^{me} ALEXANDRE ANDRÉ.

M^{me} LA COMTESSE RENÉ DE BÉARN.

M. ANDRÉ BÉNAC, *directeur général hono-
raire au ministère des finances.*

M. LÉON BOURGEOIS, *ancien Ministre.*

M. GUSTAVE BRET.

M^{me} LA COMTESSE GÉRARD DE GANAY.

M. PAUL GENTIEN.

M. FERNAND HALPHEN.

M^{me} LA VICOMTESSE D'HARCOURT.

M^{me} DANIEL HERRMANN.

M^{me} HENRY HOTTINGUER.

M^{me} GEORGES KINEN.

M. J. PASQUIER.

M. LE MARQUIS DE POLIGNAC.

M^{me} LA COMTESSE PAUL DE POURTALÈS.

M. A. PRÈGRE.

M^{me} THÉODORE REINACH.

M. JACQUES ROUCHÉ, *Directeur de l'Opéra*

M. LOUIS SCHOPFER.

M^{me} SÉLIGMANN-LUI.

M. TAUBER.

M^{me} TERNAUX-COMPANS.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MERCREDI 17 JUIN 1914

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR M. GUSTAVE BERLY, PRÉSIDENT,
A LA MÉMOIRE DE M. HENRY ROUJON

Avant d'aborder nos travaux, j'ai un devoir à remplir.

Le premier Président du Conseil d'Administration de notre Société, Monsieur Henry Roujon, a succombé récemment après une longue maladie. Je suis certain de répondre aux sentiments du Conseil en exprimant devant vous les regrets que nous a causés sa mort.

Monsieur Roujon aimait la musique. Il l'a prouvé en acceptant de tenir notre Société sur les fonts baptismaux.

Dans le discours qu'il a prononcé au moment de sa fondation, il a, en termes éloquents, démontré l'utilité incontestable de sa création; il a tracé les programmes qu'elle devait s'imposer; il a, en larges traits, exposé les buts qu'elle devait poursuivre et s'efforcer d'atteindre.

A cause de ses nombreuses occupations et du mauvais état de sa santé, il s'est vu obligé, très peu de temps après, de résigner ses fonctions de président. Cela a été une perte pour notre Société, car par la netteté de ses vues, par sa haute intelligence, il en eût été le président rêvé; un président, un homme comme lui ne se remplace pas facilement.

Je ne me hasarderai pas à parler longuement de lui après ce qui a été si bien dit en d'autres lieux.

Je n'ai d'ailleurs eu d'autre but que de rendre à sa mémoire devant vous le pieux hommage qui lui est dû par notre Conseil et par notre Société toute entière.

RÉUNION MUSICALE PRIVÉE

Notre dernière réunion musicale privée de la saison a eu lieu le jeudi 25 juin, à 4 heures de l'après-midi, dans la belle salle des fêtes de l'hôtel Majestic.

Encore que le soleil incitait à quelque excursion en plein air plutôt qu'aux horizons restreints d'une salle de concerts, de très nombreux sociétaires s'étaient rendus à notre invitation.

Ils n'auront pas eu lieu de s'en plaindre, car un programme fort intéressant, interprété par des artistes réputés, leur a été offert.

M^{lle} Montjovet, la grande cantatrice dont les succès aux Concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire ne se comptent plus, avait bien voulu accepter de nous faire le grand plaisir de prendre part à cette audition intime.

Elle a chanté d'abord deux airs de Bach " *Auprès de toi* ", et " *Défi de Phébus* ", de la manière la plus émouvante, puis des mélodies de M. Louis Vierne " *A l'hirondelle* ", " *Ressemblance* ", " *Le Galop* ", trois pièces de la plus haute inspiration musicale dont elle a su exprimer, avec un charme pénétrant, le sentiment profond qui les anime.

C'est le Maître Louis Vierne lui-même qui, avec la plus grande obligeance, accompagnait M^{lle} Montjovet. Cette admirable artiste et l'auteur ont été longuement acclamés.

M. Paul Loyonnet, le distingué pianiste, succéda à M^{lle} Montjovet en interprétant d'une façon magistrale un *concerto* de Friedmann Bach, *Passepied* de Debussy, le *Nocturne* de Fauré, et *Printemps* et *Automne*, deux pièces modernes extraites des " *Quatre Saisons* " dont M. Cambell-Tipton est l'auteur.

Il a terminé en jouant, avec une virtuosité et une grandeur tout-à-fait émotionnantes, la célèbre *Fantaisie* de Chopin.

38 SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MUSIQUE

On a fait à M. Paul Loyonnet, pour ses belles interprétations, un accueil triomphal.

Enfin, nous avons eu le plaisir de présenter à nos sociétaires un tout jeune violoniste roumain, Raoul Vidas, qui a joué, avec une virtuosité et un style surprenants, différents morceaux, notamment *Zigeunerweisen* de Sarasate, un important fragment de la *Sonate en sol* de Tartini et le *Mouvement Perpétuel* de Ries, pour violon solo.

Raoul Vidas, qui compte à peine onze printemps, échappe certainement au qualificatif ordinaire d'enfant prodige, car l'autorité dont il fait preuve lui permettra, sans aucun doute, de devenir un des maîtres du violon.

M. Jules Volterra a tenu la partie de piano avec la maëstria qu'on lui connaît.

DÉJEUNER GARDEN-PARTY

Nous avons eu le plaisir, cette année encore, — c'est une tradition que nous innovons —, de réunir nos sociétaires, avant la séparation des vacances, en une fête champêtre qui a eu lieu au Chalet Azaïs, dans l'île du Bois de Boulogne, le lundi 29 juin, par un temps magnifique.

Un très grand nombre de nos adhérents avait répondu à notre appel :

Mme Aumont-Dhuguet, M. D. A. Agache, M. A. Aron, Mme Aubertin, Mlle G. Astruc, M. G. Berly, Mme Brosset, Mme Brettauer, M. et Mme Benda, Mme Bloch-Cardozo, Mme Blondel, Mme Bugg, M. A. Bourgeois, M. Walter Behrens, M. Chantaud, Mlle Carlyle, Mlle Chasles, Mme Desplanches, Mme Dauriac, M. Félix Dreyfus, M. René Doire, M. et Mme F. Depas, Mme Durand-Texte, M. Ecorcheville, M. d'Eichthal, Mme Flersheim, M. et Mme Francell, Mme Farges, M. et Mme E. Gaveau, M. Glotz, Mlle Gaillard de Witt, Mlle L. Grenville, M. L. Hesse, M. E. Hecht, M. Halfon, M. Hennebains, M. A. Jonas, Mme Jacquet-Marsans, M. Max Lyon, MM. Gustave, Robert et Roger Lyon, Mme Léon-Muhlfeld, Mlle Larcher, M. P. Loyonnet, Mlles Hélène et Liseron Léon, M. Le Baillif, M. Lefeuve, M. Marius de Cane, M. Mouthiers, M. L. Mors, M. L. de Morsier, Mme Mayrargues, Mlle Montjovet, M. et Mme A. Marty, Mlle Marié de l'Isle, Mme Mannheim, Docteur Maurel, M. Jean Naville, Mme Nolte, Mme Nordmann, Mme L. Ochs, M. A. Prègre, M. J. Pasquier, Docteur Richelot, M. Th. Reinach, Mme Ranowitz, Mlle Rouvier, M. Saisset-Schneider, M. et Mme Léo Sachs, Mlle A. Sée, M. P. Sarchi, Mme A. Simon, Mlle Dolores de Silvera, Mlle Sauvageau, Mlle Urban, Mme Vogt, M. et Mme L. Vaz, Mme Vaucaire, Mme Wiener-Newton, Mme Weill-Goudchaux, M. J. Volterra.

Après un déjeuner qui a été des plus gais, un concert de musique improvisée a eu lieu, grâce au concours de plusieurs artistes qui étaient venus, de la façon la plus charmante, s'asseoir à notre table. C'est-à-dire que sous les ombrages, ce fut une succession de surprises dont chacune a provoqué les applaudissements enthousiastes de tous les "Amis".

M^{me} Magdeleine Depas et M. Francell, de l'Opéra-Comique, ont ouvert la séance de la façon la plus imprévue en chantant ensemble deux délicieux duos "*Au clair de la Lune*" et "*Sous ta Fenêtre*" de Schumann.

M^{me} Durand-Texte, la grande interprète de *Lieder*, a chanté avec une fort belle voix et un sentiment exquis, "*Paysage*" de Reynaldo Hahn et "*Sérénade*" de Richard Strauss.

M^{lle} Odette Carlyle, de l'Opéra, a eu la gracieuse pensée de saluer les îles fleuries et le soleil rayonnant de ce beau jour d'été en chantant les belles strophes de l' "*Ile Heureuse*" de Chabrier et de l' "*Hymne au Soleil*" d'Alexandre Georges. Elle a été vivement applaudie.

Pour mettre une note littéraire et humoristique au milieu de cette musique, M. Fernand Depas a dit un *monologue* fort spirituel et, cédant aux sollicitations du public ravi, il a joué une *scène d'imitation*, dans laquelle nous nous permettons de dire que lui seul est inimitable ! M. et M^{me} Depas ont d'ailleurs mis le comble à leur gentillesse en nous permettant de goûter une scène de *Revue*..... wagnérienne, tout-à-fait amusante, avant laquelle M^{me} Depas nous a fait entendre deux chansons anciennes qu'elle a dites dans un sourire, avec l'esprit le plus fin et le goût le plus parfait.

M^{lle} Dolores de Silvera, dont la voix splendide a fait frémir les arceaux de verdure, nous a révélé d'admirables et curieux *chants espagnols*, sous forme de mélodies andalouses et basques, dont le caractère farouche et puissant a été magnifiquement exprimé.

L'interprétation si personnelle et si vibrante de cette admirable artiste a profondément impressionné l'assistance.

M^{me} Vaucaire, que nos sociétaires ont déjà eu l'occasion d'applaudir dans la " Farce du Cuvier " à l'une de nos réunions de cet hiver, n'a pas voulu résister à la prière que nous lui avons adressée et nous lui devons, à elle aussi, un moment charmant, car elle a chanté une vieille *romance française* et une *chanson anglaise* dont elle a su faire, par le charme exquis de sa voix et l'intelligence de sa diction, deux véritables poèmes.

Entre temps et au pied levé, c'est-à-dire en empruntant l'instrument d'un des musiciens de l'excellent orchestre tzigane, qui s'était fait entendre pendant le déjeuner, le jeune Raoul Vidas, dont nous parlons plus haut, a tenu lui aussi à nous apporter son concours en rejouant l'une des *danses tziganes* de Sarasate qu'il a finement enlevée à la pointe de l'archet.

Enfin, nous avons rêvé que cette fête champêtre se terminât par un spectacle de danses; mais nous n'osions l'espérer que très timidement. Aussi avons-nous été très profondément touchés quand une de nos charmantes sociétaires, à qui nous avons confié notre désir, s'est offerte, avec la meilleure grâce du monde, à le réaliser. M^{me} Lucien Vaz nous permettra de la nommer ici, de la féliciter et de la remercier pour avoir organisé en notre honneur le plus gracieux des ballets.

Avec le concours de M^{elles} Rouvier et Sauvageau, de l'Opéra, M^{me} Vaz a dansé d'exquise façon *les Nymphes* et des *danses Louis XV*, dont la délicieuse musique, si joliment évocatrice, est de M. Léo Sachs.

A la demande unanime, M^{me} Vaz a bien voulu danser seule la *Sicilienne* et la *Gavotte d'Armide* de Gluck; ce fût un enchantement.

Nous avons à cœur de dire un merci chaleureux à M^{me} Ida Nordmann qui a interprété la partie de chant dans *les Nymphes*, à M. Hennebains le célèbre flutiste de l'Opéra et à MM. Le Baillif, Eugène Wagner et Raoul Pickaërt qui ont tous contribué, avec tant de dévouement et de talent, à la réussite de notre garden-party.

Nous sommes encore tout éblouis des merveilles qui nous ont été offertes pendant cette journée de soleil et d'art, au cours de laquelle tant d'artistes éminents se sont dépensés sans compter pour notre plus grande joie. Qu'ils trouvent tous encore ici, au nom du Président et de la Société Française des Amis de la Musique toute entière l'expression de notre sincère gratitude.

Les nouvelles adhésions reçues, sont par ordre alphabétique :

Monsieur Paul Amiet
 M^{me} Aumont-Dhuguet
 M^{lle} Azarian
 M^{me} Berthier
 M. Louis Brettauer
 M^{me} Brosset
 M. Rudolf Cahn-Speyer
 M^{me} Ernest Caron
 M^{me} Cathelineau
 M^{lle} Madeleine Chamagne
 La Comtesse de Chamberet
 M. Victor Debay
 M^{me} A. Desplanches

M^{me} Durand-Texte
 M^{me} Flersheim
 M^{me} Adolphe Friedmann
 M^{lle} Marcelle Friedmann
 M^{lle} Hélène Gènevoix
 M^{me} Guillot
 M^{me} Invernizzi
 M^{lle} Micheline Kahn
 M. Roger Lang
 M^{me} L. Levylier
 M^{lle} Lobstein
 M^{lle} Désirée Lobstein
 M. Moreira de Sà

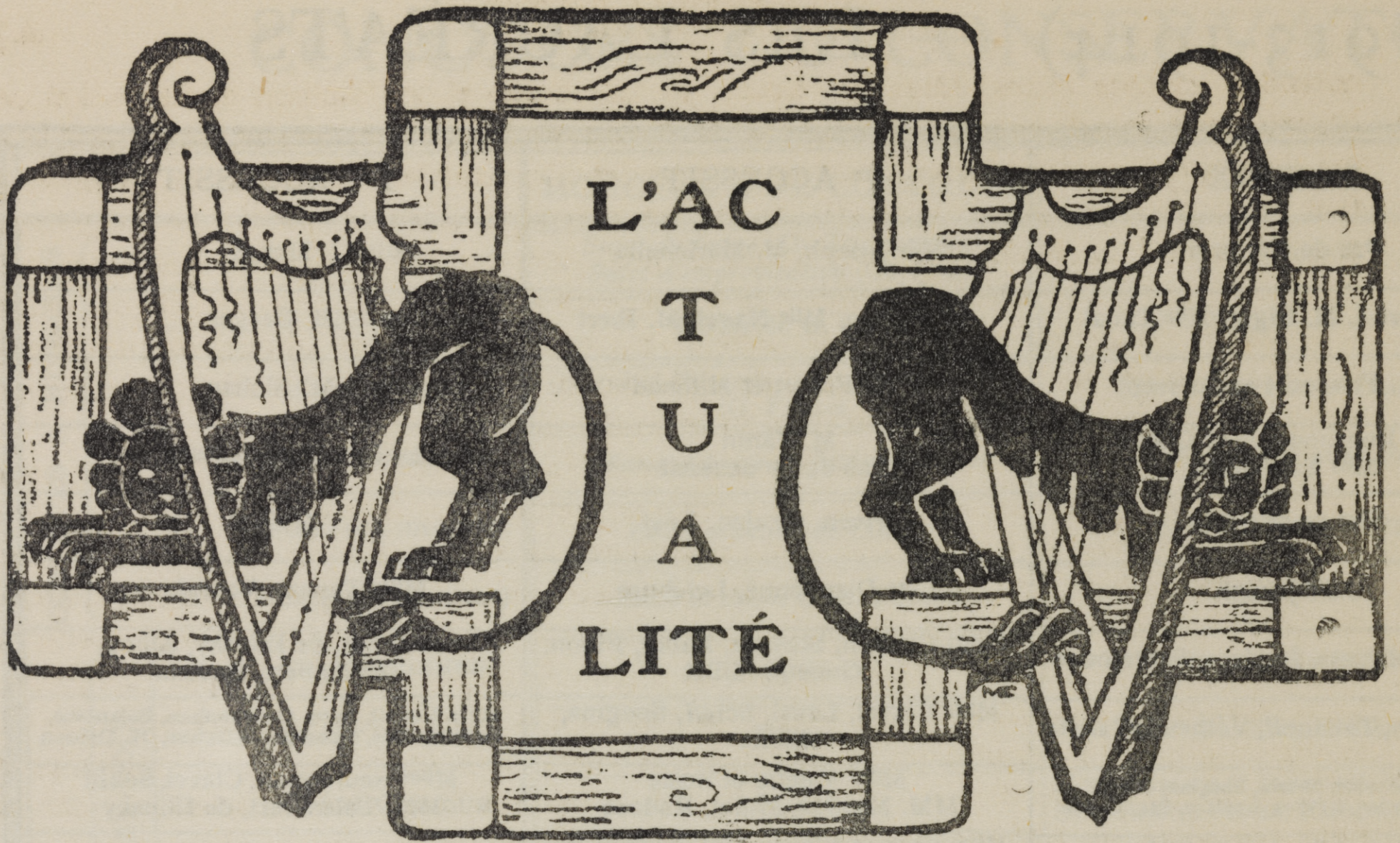
M^{lle} Françoise Morin
 La Marquise Négrone
 Le Marquis Négrone
 M. José Porta
 M^{me} Ranowitz
 M. Augustin Rey
 M^{me} Roger
 M^{me} Romney
 M^{me} Marcelle Rouville
 M. Paul Schwarzenbach
 M^{me} Jacques Séligmann
 M^{lle} Séligmann
 M^{me} Weill-Goudchaux

CONCOURS DU CONSERVATOIR

		MORCEAUX DE CONCOURS	1 ^{er} PRIX		
CONCOURS A HUIS-CLOS	ORGUE	<i>Sujet de fugue</i> (Ch. Tournemire) <i>Sujet d'improvisation</i> (Ch. Quef)	Lanquetuit		
	FUGUE	<i>Thème</i> de G. Fauré	Mlle Granier, M. Roussel		
	CONTREPOINT	<i>Choral et thème pour quatuor à cordes</i> (G. Fauré)	Mlles Tailleferre et Bourgoïn		
	ACCOMPAGNEMENT	<i>Chant et basse</i> de Jules Mouquet	Mlles Cammas et Philippot		
	HARMONIE (HOMMES)	<i>Basse et chant</i> de Chapuis	Saunier, Rose, Margat		
	HARMONIE (FEMMES)	<i>Basse et chant</i> de X. Leroux	Mlle Meuret		
	LES VOIX	CHANT (HOMMES)	Divers	Friant, Morturier	
		CHANT (FEMMES)	Divers	Mlles Marilliet, Reutermann	
		OPÉRA-COMIQUE	Divers	Mlles Saïman, et Tatianoff, MM. Cazette Kossowsky, Friant, Rambaud, Pastoure	
		OPÉRA	Divers	Mlles Tatianoff et Saïman MM. Rambaud, Stevens, Taillardat	
CONCOURS PUBLICS	A CORDES	PIANO (HOMMES)	<i>Sonate en si mineur</i> (fragments) Chopin	Figon, Cubiles, Jacques, Jacquinot	
		PIANO (FEMMES)	<i>Variations</i> (Glazounow)	Mlles Blanquer, Perrioud, Plé, Perez-Garcia Laeuffer, Radisse, Coffe, Liénart, de Valmalète Grillet, Decour, Weiller, Dochtermann	
		HARPE	<i>Concerto</i> (Zabel)	Mlles David et Fontaine	
		HARPE CHROMATIQUE	<i>Ballade-Scherzo</i> (Périlhou)	Mlles Potel et Courras	
		VIOLON	<i>Adagio de la 12^e Sonate</i> (Leclair) <i>Allegro de Concert</i> (St.-Saëns)	Mlle Tempier, MM. Merckel, Raynal, Leitovici Bogoulawski, Mlle Gautier, M. Casadesus	
		ALTO	<i>Caprice</i> (Ch. Lefèvre)	M. G. Crinière, Mlle Nehr	
		VIOLONCELLE	<i>Concerto</i> (fragments) St.-Saëns	Stien, Miquelle, Chizalet	
		CONTREBASSE	<i>Deuxième Duo</i> (Dallier)	Reynaud, Pennequin, Hornin	
	LES INSTRUMENTS	A VENTS	FLUTE	<i>Sicilienne et Burlesque</i> (A. Casella)	Valin
			HAUTBOIS	<i>Solo</i> (Paladilhe)	Vasseur
			CLARINETTE	<i>Cantilène et danse</i> (Pennequin)	A. Rambaldi, Bonnet, Graff
			BASSON	<i>Solo</i> (G. Pierné)	Grandmaison, Jacot, Messmer
		COR	<i>Morceau de concert</i> (St.-Saëns)	Albert, Thys, Bouillet	
		CORNET A PISTONS	<i>Variations en ré bémol</i> (Büsser)	Lafosse, Porret, Bodet	
		TROMPETTE	<i>Choral et Variations</i> (M. Delmas)	G. Déas, Caron	
		TROMBONNE	<i>Fantaisie</i> (Stojowski)	d'Hondt, Hansotte, Jacquemin, Boutry	

E (1913-1914) — LES LAURÉATS

2 ^{me} PRIX	1 ^{er} ACCESSIT	2 ^{me} ACCESSIT
Pas de 2 ^{me} prix	Mlle Joseph, M. Marichelle	Mengé
Mlle Ravizé, M. Bigot, Mlle Canal	M. Tesson, Mlle Nagel, M. Ibert	M. Berger
MM. Friscourt et Cariven	MM. Frevet et Milhaud	M. Siohan
MM. Bournonville et Cliquet Mlle Tailleferre	M. Yanin Pas de 1 ^{er} accessit	Pas de 2 ^e accessit
Pas de 2 ^{me} prix	Cariven, Gaujac, Lévi	Guittet
Mlle Joseph	Mlles Dieudonné, Lefébure	Mlles Tesson, Vaurabourg
Cazette, Mazens, Laplace, Santaloune	Vidal-Chalom, Stevens, Fabre, Fillon, Guénot, Millet	Sanchez, de Iliinsky, Alboy, Talembert, Rudeau
Mlle Famin, Tatianoff, Vétheuil, Valette	Mlles Clavel, Laval, Schiff, Snegina, Alicita	Mlles Mascot, Baye, Castroménos, BalanESCO, Laffont, Cros, Goerlich, Delécluse, H. Debacq
Mlle Delécluse, Famin, Snégina, Niéras MM. Morturier, Stévens, Laplace, Santaloune	Mlles Valette et Roize MM. Mazens, Millot, Rudeau	Mlles Reuterman, Clavel, Schiff MM. Talembert, de Iliinsky
Mlles Laughlin, Roize, Snégina MM. Mazens et Fabre	Mlles Cros et Niéras, MM. de Iliinsky, Talembert, Laplace, Pastouret	Mlles Laffont et Delécluse
Dennery, Béché	Duhem, Bruck	Franck, Lazarus
Mlles Weil, Khinitz, Durony, Y. Lévy, Javault, Blancsubé, Creyx	Mlles Peltier, Feldblum, Gard, Chaudouin	Karl, Manent
Mlles Veyron-Lacroix, Godeau	Mlle Amalou	Mlles Schlesinger, Sombardier
Mlle Revardeau-Lachambre	Mlles L'Hôte et Durupt	Pas de 2 ^e accessit
G. Bouillon, Mlle Husson de Sampigny, Calzelli, M. Bas, Mlle Henry, M. Ferret	M. Georges Bouillon, Mlle Morselli MM. C. Lévy, Volant, Sucher, Brunshwig Mlle Isnard, Deck, Psichari M. Asselin	Mlles May, Hersent, Combarieu, Morlot, M. Chatelard, Elzon, Guérin
Grout, Siohan	Mlle Wetzels, M. Pétain	Moineau
Gerling, R. Crinière	Cavaye, Vannemacker, Delobelle	Lanchy, Clerget, Antoine
Pas de 2 ^{me} prix	Cagnard	Pas de 2 ^e accessit
Welsch, Louis, Rampal	Cizeron, Delaitre, Manouvrier	Bigerelle
Debondue, L. Rambaldi	Boudart	Honoré, Combrisson, Barguerie
Pas de 2 ^{me} prix	Dubois	Santandréa, Crozet, Vanhée
Simon-Solère, Demarécaux	Vidy, Vallad	Colomb, Guillotin
Warin, Mangeret	Roland, P. Lambert	Caillaux
Pamar, Cachera, Voisin, Dewitte	Delattre, Brion	Pas de 2 ^e accessit
T. Déas, Chambre, Neff	Pas de 1 ^{er} accessit	Rousseau
Chanelon, Poitevin, Delforges	Rumeau	Chauvet



Au Conservatoire

D'une année à l'autre nous retrouvons notre grande Ecole de musique immuablement semblable à elle-même. Les êtres et les choses ont, dans cette maison vouée à la conservation, le privilège d'une sorte d'éternité. Privilège redoutable entre tous à notre époque où les dieux meurent jeunes. Aussi ne faut-il pas s'étonner de se trouver à la fin de chaque année scolaire en présence des mêmes succès et des mêmes échecs d'un enseignement trop dédaigneux des contingences. Et c'est avec résignation qu'il faut redire les mêmes choses avec l'intime sentiment de leur parfaite inutilité.

Comme toujours, les classes instrumentales furent brillantes. Depuis quelques années leur mérite a triomphé de l'indifférence publique. On ne méprise plus les concours de trombone ou de basson, on ne les larde plus de plaisanteries faciles ; le plus frivole journaliste n'en parle qu'avec une gravité soudaine et déclare solennellement que l'abnégation et le talent de leurs élèves sont l'honneur de la maison

C'est justice. Au point de vue musical la comparaison entre le titulaire d'un second accessit de cornet à pistons et celui d'un premier prix de chant, d'opéra et d'opéra-comique est évidemment écrasante pour ce dernier. Et la sélection naturelle qui nous vaut de si parfaits instrumentistes d'orchestre depuis que l'orchestration s'est affinée et quintessenciée n'a pas encore réussi à adapter nos chanteurs à la fonction qui les attend dans notre art contemporain. Une fois de plus, le groupe des " vents " nous a émerveillés par la solidité de son éducation musicale, la perfection de sa technique et le charme de sa sonorité. Il faut

entendre ces cors et ces flûtes de velours, ces trompettes et ces hautbois de lumière et ces cornets à pistons véhéments — la classe de M. Alexandre Petit est réellement incomparable — qui demeurent paradoxalement distingués dans les plus brutales explosions de violence ! Il faut les entendre... et se hâter, car on ne les entend plus guère que là ! Le magnifique entrainement d'un concours ne dure qu'un moment alors que la banale tâche professionnelle dure toute la vie : combien de temps ces travailleurs du cuivre conserveront-ils ce souffle inépuisable, ces lèvres impérieuses et cette émission infaillible ? Les fatigues du professorat et de l'orchestre leur permettront-elles de développer cette virtuosité ? Voilà ce que l'avenir seul nous apprendra. En attendant il est juste de les couronner de fleurs.

Les "cordes" ne sont pas moins glorieuses. La contrebasse — qui a fait beaucoup parler d'elle cette saison — traverse peut être une petite crise : elle a pris une coquetterie inquiétante et caresse un peu trop complaisamment sa chanterelle au lieu de rechercher son "creux" de basse-taille. Les spécialistes de l'orchestre se plaignent de l'état d'esprit des jeunes gens d'aujourd'hui plus préoccupés d'imiter les "petits oiseaux" que de devenir de solides "garçons bassiers". Mais, signalé et soigné à temps, le mal n'est pas dangereux. Cette discussion, au contraire, a provoqué un mouvement général de sympathie en faveur du contre-ut grave dont toutes les contrebasses devraient être pourvues depuis longtemps et cette crise aura été bienfaisante si elle a contribué à attirer l'attention des musiciens sur ce petit problème de lutherie, sur la cinquième corde, sur les clapets de prolongation, sur l'accord en quintes, les crins blancs ou noirs et autres sujets pour lesquels il est si difficile de trouver un terrain d'entente entre professionnels.

Le violoncelle, l'alto et le violon sont en pleine prospérité. La virtuosité la plus solide s'épanouit dans ces classes qui conservent un niveau artistique tout à fait rassurant. Mais les progrès du féminisme sont si rapides que le Conservatoire ne pourra pas se soustraire longtemps à l'obligation de créer — comme pour le piano — des classes de violon spéciales aux jeunes filles. Un concours mixte de quarante élèves, comme celui qui nous fut offert cette année, devient absolument illusoire. Aucune comparaison utile ne peut être faite, après un défilé de dix heures, entre les cent-vingt morceaux exécutés par les concurrents et concurrentes. Dans ces conditions le prix n'a plus de valeur relative et ne peut être assimilé qu'à un diplôme de fin d'études. On sait, à la fin de la journée que telles et tels élèves peuvent être émancipés sans danger, mais l'ancien classement a disparu dans cette sélection collective. Le concours est devenu un simple examen. Je ne suis pas certain, d'ailleurs, qu'il y ait sur ce point régression plutôt que progrès. Cette tendance est démocratique et prépare utilement les violonistes au noble communisme du quatuor d'orchestre !

Mais un autre problème est soulevé par les concours de piano. Le nombre des pianistes des deux sexes jetés chaque année dans la mêlée sociale avec leur premier prix pour toute arme défensive atteint des proportions inquiétantes. Qu'espèrent tous ces jeunes lauréats ? A coup sûr ils ne supposent pas que le bataillon sacré des grands solistes va ouvrir spontanément ses rangs à des conscrits et que l'on va créer de nouveaux orchestres et construire de nouvelles salles pour leur permettre de régaler de concertos les foules enivrées. Il y a là un obstacle matériel contre lequel les illusions les plus touchantes viendront immédiatement se briser. Les statistiques les plus optimistes ne donnent à cet égard aucun espoir aux neuf dixièmes des triomphateurs. Ils sont voués d'avance au professorat. Dès lors, pourquoi ne

pas les préparer résolument à cette belle mission et les armer intelligemment pour cette lutte ? Pourquoi ne pas diviser ce torrent trop abondant en canalisant ses ondes dans deux directions différentes ? Pourquoi ne pas créer deux diplômes distincts, l'un pour consacrer la grande virtuosité transcendante, l'autre pour certifier les capacités pédagogiques de son titulaire. Le programme actuel des concours de piano est hybride et ne prouve rien. Il comporte une épreuve de lecture à vue qui en fausse très souvent les résultats et dont la suppression s'impose. Il est sans intérêt de savoir qu'un brillant technicien du clavier, capable de donner des interprétations éblouissantes ou émouvantes, est apte ou non à déchiffrer instantanément devant un auditoire attentif quelques mesures biscornues ; nous lui accordons volontiers le droit de s'assimiler lentement et même péniblement les œuvres qu'il aura à interpréter pourvu que le résultat soit heureux. Et, de même, il nous importe peu que le futur professeur de nos enfants ait correctement joué les *Variations* de Glazounow si rien ne nous prouve ses capacités enseignantes. Puisque le Conservatoire ne forme pratiquement qu'une énorme majorité de professeurs, qu'il ait la loyauté de devenir une Ecole normale pour l'enseignement de la musique. Et n'allez pas me dire que la jeunesse ambitieuse mépriserait ce diplôme sans gloire : les avantages immédiats d'une telle distinction seraient inestimables et son prestige dépasserait vite celui de notre actuel prix de piano, qui n'a pas plus d'autorité artistique que d'efficacité pratique.

Les classes de chant, d'opéra et d'opéra-comique continuent à marcher à l'arrière-garde de l'armée musicale. Indifférentes à l'évolution esthétique d'aujourd'hui, elles demeurent fidèles à un idéal lointain et rétrospectif dont la puérilité déconcerte. Des règlements surannés enlèvent tout signification aux différentes épreuves : le concours de chant n'a plus qu'une spécialisation théâtrale trop étroite et les concours d'opéra et d'opéra-comique demeurent des concours de chant déguisés. La convention la plus lamentable gouverne les ébats de ces futurs héros lyriques. Les directeurs de nos grandes scènes musicales ont pu constater, du haut de la loge du jury, que leurs pensionnaires de demain leur apporteraient de singulières conceptions de l'art dramatique et même mélo-dramatique. Tout est à refaire dans leur éducation de la scène et les travaux post-scolaires seront pour eux les seuls éléments de formation réellement utiles. Un prix de chant, d'opéra-comique ou d'opéra est devenu un simple certificat d'aptitude, un brevet élémentaire : les études sérieuses commenceront après. Les nécessités de la lutte pour la vie obligeront d'ailleurs les concurrents à regagner rapidement le temps perdu.

Ne parlons pas du concours de Rome : il a donné lieu cette année au petit scandale habituel : le concurrent couronné par le jury des musiciens a été, le lendemain, évincé par la majorité incompétente. Une fois de plus les graveurs, peintres et sculpteurs, forts de leur nombre, ont cassé l'arrêt des compositeurs. Dans ces conditions leur lauréat échappe à la critique musicale. Mais on se demande quelle satisfaction morale peut éprouver le titulaire d'un prix ainsi décerné et pourquoi les membres de l'Institut formant la section de musique continuent à essuyer cet affront annuel au lieu de refuser de siéger et de laisser leurs collègues discuter seuls une question où la musique n'est plus en cause ?

Emile Vuillermoz

Music-halls et Chansonneries

C'est une revue d'été, moins asservie à l'actualité que celles de l'hiver, et qui en profite pour philosopher un peu. Les auteurs, MM. Rip et Bousquet, ne craignent pas en effet de joindre l'ironie à la fantaisie, la satire à la bouffonnerie, et la parodie au spectacle. On ne saurait trop encourager leurs efforts, d'autant qu'ils sont très justement appréciés du public. Le public du music-hall n'est pas, comme on voudrait le faire croire, sensible uniquement à la gaudriole et à l'exhibition ; il les prend quand on les lui offre ; mais il témoigne bien haut sa reconnaissance, quand on lui donne mieux. Par exemple, dans cette scène du cinéma, intitulée une *Tranche de Pathé*, un rire léger parcourt la salle entière à l'apparition d'écriveaux comme celui-ci :

“ DIX ANS APRÈS le mauvais fils n'a pas une fois rendu visite à ses parents. Aussi les nobles vieillards ont-ils dans l'intervalle VIEILLI DE DIX ANS ! ”

ou encore :

“ Le mauvais fils devenu un dangereux apache s'introduit avec effraction dans la maison de ses parents QU'IL NE RECONNAÎT MÊME PAS ! ”

Pourtant ce sont les mêmes employés de commerce, les mêmes modistes, les mêmes dactylographes et les mêmes promeneuses du boulevard Rochechouart qui vont l'après-midi du dimanche applaudir à deux pas de là une action non moins absurde et des devises du même style. Le public est ce qu'on veut qu'il soit ; des auteurs habiles obtiennent tout de lui, même qu'il reconnaisse sa sottise et s'en moque avec eux.

La scène du couturier fou obtient un succès non moins vif, et pourtant c'est une véritable scène de comédie ; mais pourquoi la comédie ne se jouerait-elle pas au music-hall, puisque le théâtre ne présente sous ce nom que de plats vaudevilles ? Un couturier, qui est le charmant Paul Ardot, a conquis toutes les coquettes de Paris par l'extravagance de ses modèles et de ses discours : fantasque ainsi qu'il sied à un artiste créateur, il insulte ses clientes et les caresse tour à tour ; il leur montre ses robes en forme d'abat-jour, de panier à salade, de cage avec des oiseaux vivants, et de porte-manteaux garni de pendeloques. Elles sont ravies ; elles se traînent aux genoux du maître ; elles se disputent l'honneur de payer très cher les travestis de carnaval dont il les défigure. Et quand on découvre que le maître est un fou dangereux, quand le couturier dont il a pris la place vient leur promettre des robes qui les rendront plus belles, elles ne veulent rien entendre : c'est le fou qu'il leur faut, c'est la laideur qu'elles exigent, c'est l'infamie qui fait leur bonheur.

On s'est occupé beaucoup, depuis quelques mois, des aberrations de la mode. Mais personne, pas même le célèbre caricaturiste qui les a relevées d'un trait si incisif, n'en avait mis au jour la cause, qui est que la mode, si la tradition cesse de la guider, est livrée à tous les caprices de la passion. Ce mot de tradition peut sembler bien sévère ; il s'applique pourtant à la mode, qui est un art, tout aussi bien qu'à la peinture ou à la musique. La tradition n'est pas immobile, bien au contraire, elle change incessamment, mais sans rupture, et en partant de ce qui est trouve ce qui sera. Or de nos jours quelques peintres, désespérant d'attirer l'attention par leur talent, ont imaginé de se faire connaître en manquant de parti-pris à tous les usages reçus jusque là. La mode a suivi : toutes ses incohérences sont en relation étroite avec le futurisme, le cubisme, le simultanisme, et autres théories qui tiennent lieu à leurs promoteurs de sentiment, de métier et d'étude. Il n'est pas d'insanité qui répandue par les moyens dont dispose la publicité moderne, ne suscite des adeptes, et même des fanatiques. On a vu des amateurs se disputer aux enchères des barbouillages informes qui mettent l'œil à la torture. On a vu des élégantes se pavaner en des toilettes à dessein mal ajustées, qu'on jurerait décrochées au hasard chez la revendeuse. Double énigme dont

MM. Rip et Bousquet viennent de trouver le mot : après le bon sens, la folie est la chose du monde la mieux partagée.

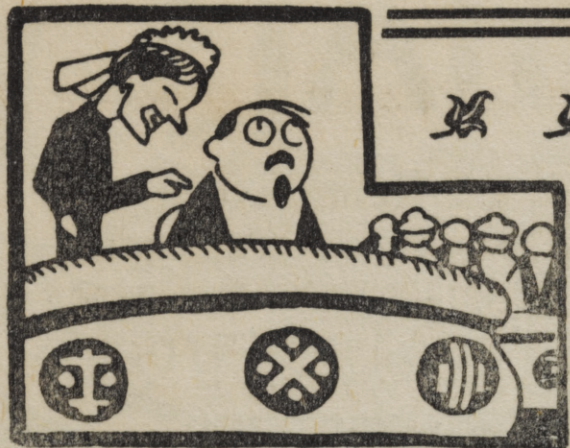
La danse est elle aussi, depuis quelques années, devenue la proie des réformateurs qui les uns au nom d'une antiquité de manuels scolaires, les autres à grand renfort d'arithmétique, et les troisièmes pour amuser un pensionnat de fillettes, ont doctement maudit l'adresse, la légèreté, la rapidité, l'équilibre, tout ce qui leur manquait. En haine de la virtuosité, ils ont supprimé l'exercice traditionnel, comme si la virtuosité n'était pas la condition même d'une exécution parfaite. Et comme ils se prétendaient en possession de recettes qui en dix leçons transformaient en danseuse une jeune fille du monde ou une enfant de la rue, les élèves ont afflué, pour les quitter bientôt d'ailleurs, déçues et désabusées. Les recettes étaient différentes, ainsi que les annonces et les boniments qui les prônaient ; on commençait toujours par proscrire les jupes bouffantes, afin d'étaler aux regards la lourdeur maternelle du corps féminin, et les chaussons de danse, pour rendre à jamais impossibles les pointes, triomphe d'une grâce immatérielle. Que de pieds nus, les uns mignons, le grand nombre épais et plats, se sont devant nous noircis à la poussière des tapis ! Que de draps blancs ont pendu sur de maigres thorax ou ont serré des rotondités joviales. Que de mouvements faux, que de gestes gauches, que d'aplombs incertains, que de chutes imminentes ! Quel pédantisme ! Et quelle ignorance !

MM. Rip et Bousquet se sont attaqués cette fois à la première en date de ces prêtresses révoltées, la première aussi par une instinctive beauté d'attitude que d'ailleurs elle n'a jamais su enseigner à personne. D'abord accueillie avec faveur par nos artistes, elle nous est devenue indifférente quand nous avons découvert la pauvreté de ses moyens, et odieuse depuis qu'elle s'est mise à prêcher. Ne vient-elle pas encore de protester contre les plaisanteries dont elle est l'objet, au nom du respect dû à un deuil récent ? Toute entreprise d'art qui se destine au public appartient aussi à la critique. Quant à cette urne funéraire qu'elle promène partout avec elle, il y a là un procédé dont l'indélicatesse nous fait horreur, et je m'abstendrai d'insister, car ce sont choses que l'on sent, et qu'on n'explique pas.

La scène de MM. Rip et Bousquet est du comique le plus pénétrant, car tous les ridicules de la secte y sont découverts en un tour de main : la nudité prude, la débauche sentimentale, la copie de mœurs conventionnelles, et l'admiration indistincte de toutes les renommées, depuis le sculpteur patriarcal jusqu'au rimeur fardé. M. Serjius est savoureux quand en chemise et en corset il danse des pas de bacchante ou imite des bas-reliefs ; et il faut avouer que ses mouvements, puis sur le vif, sont à peine chargés.

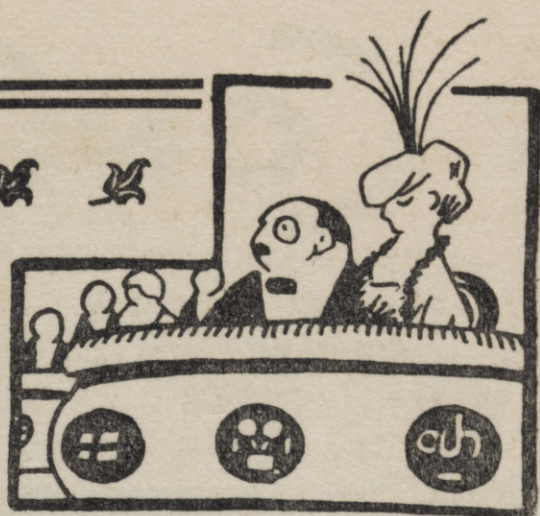
C'est encore M. Serjius qui à la scène suivante, *Le triomphe de la république*, danse avec M^{lle} Derny, d'une précision merveilleuse, le pas de l'entente cordiale, entente certainement des plus étroites. On reconnaît ici la fantaisie ailée de M. Staats, ainsi qu'en maint autre pas, notamment celui de ces magistrats bouffons qui lancent si alertement au public le défi d'une jambe preste, puis se disloquent en groupes inégaux, nouant des rondes non de leurs mains, mais des pieds entrelacés. On assiste aussi, en cette scène, au défilé des théâtres subventionnées, sur la marche des *Maîtres-chanteurs*. Je ne veux pas chercher ici une allusion, mais ce qui est certain, c'est que la musique de Wagner se prête fort bien aux effets burlesques : il suffit d'accuser cette régulière carrure que Wagner n'a jamais réussi à dissimuler complètement. C'est d'ailleurs une scène fort bien réussie, grâce surtout à ce décor futuriste aux maisons vertes, aux arbres rouges : si tous les futuristes avouaient une intention d'ironie, ils deviendraient fort amusants. Le tout se termine par un bal de quatorze juillet, sous les lampions fulgurants, où un troupier et une servante, valsant dans l'extase, sont attendrissants. Et sans doute nous avons vu aussi le roi des électeurs, l'empereur des bistros, le veau d'or, l'assiette au beurre. Mais l'impression qui l'emporte est celle d'une puissante orgie, et peu s'en faut qu'en reconnaissance de la force populaire on ne crie sincèrement : Vive la République ! Il est tout à l'éloge des auteurs de nous laisser apercevoir la beauté où elle se trouve, et même en ce qu'ils raillent.

Louis Laloy.



✦ ✦ Au Théâtre des ✦ ✦
Champs-Élysées

REPRÉSENTATIONS
WAGNÉRIENNES



Si, trompant des espérances qu'avaient favorisées des annonces trop prometteuses, les premières représentations de *Tristan et Isolde* ont pu justifier des critiques, que certains grands confrères ont formulées en des termes si excessifs, qu'ils allèrent jusqu'à l'injustice, la dernière audition de cette œuvre, grâce à la vibrante interprétation de M^{me} Matzenauer et de M. Urlus, grâce à la direction magistrale de M. Arthur Nikisch, a été de nature à satisfaire les plus difficiles. Maintenant l'équilibre entre le drame et la musique, qui est rarement observé dans nos théâtres lyriques où l'on joue surtout de l'orchestre, sans se préoccuper des chanteurs qui, sur la scène, doivent renoncer à se faire, sinon entendre, du moins comprendre, le célèbre kappelmeister nous a donné une belle leçon de wagnérisme, dont j'espère qu'il n'est pas téméraire de penser qu'on saura tirer profit. La salle des Champs-Élysées est, je le crois, plus propice à ces exécutions que celle de notre Académie nationale qui impose à toute œuvre l'allure pompeuse et les formes conventionnelles du grand opéra. Un cadre plus restreint convient d'ailleurs mieux à ce drame d'amour, dont l'action est tout intérieure, où la pensée intime et profonde des personnages doit, pour l'intelligence de ce prodigieux conflit d'âmes, nous être à tout instant révélée.

A cause, sans doute, du travail hâtif des répétitions insuffisantes, M. Félix Weingartner, malgré son habileté et sa pieuse conviction, malgré le talent des principaux interprètes, M^{me} Matzenauer, Kundry, et M. Sembach, *le pur simple*, ne nous a offert de *Parsifal* qu'une exécution très éloignée, comme valeur d'ensemble, de celle qu'en janvier avait présentée l'Opéra. Nous avons eu l'occasion de nous en convaincre à l'une des dernières représentations, qui n'était pas, elle non plus, sans défaillances et au cours de laquelle M. Van Dyck, par sa supérieure possession du rôle, par son jeu, par la foi qui l'anime, par l'autorité de son style s'est encore affirmé comme un des très rares artistes capables d'incarner le naïf et sublime héros.

Par contre, avec M. Sembach, Walther jeune de figure et de voix, avec M. Van Rooy, Hans Sachs touchant de modestie et de bonté, avec M. Léonhardt qui, dans le pédantesque Beckmesser, évita l'écueil de la caricature, avec M^{me} Lucile Weingartner, gracieuse Eva, avec des chœurs sachant par leurs gestes et leurs accents participer à l'action, avec un orchestre docile aux moindres intentions de son chef, M. Félix Weingartner nous a des *Meistersinger von Nürnberg* donné une admirable et inoubliable exécution, vivante, légère, gaie, poétique et enthousiaste. Je crains que nous ne puissions jamais atteindre cette perfection, et cela pour des raisons ethniques. Et, en écoutant cette comédie lyrique où l'âme populaire allemande est glorifiée d'une façon si émouvante, je réfléchissais que, ni dans notre littérature, ni dans notre musique, qui l'une et l'autre n'ont rien à envier aux nations étrangères, aucune œuvre n'a ainsi chanté et exalté le passé victorieux, tendre et joyeux de notre belle et généreuse âme française.

Victor Debay.

CONCERTS ET RÉCITAUX



Privés de la joie d'entendre des chœurs nombreux et disciplinés, nous avons pris, nonobstant un sentiment envieux bien explicable, une joie sans mélange à entendre *l'Orféo Català*. Cette phalange de deux cent cinquante artistes groupés dans un but commun sous la même bannière témoigne d'une foi et d'une ardeur qui s'imposent et qui en imposent.

Le programme exécuté au Trocadéro était destiné à exalter les qualités de ces chanteurs et aussi, peut-être, à montrer les limites de leur domaine. Dans l'expression des sentiments populaires ils excellent : leur nombre, la simplicité de leur chant, leur virtuosité d'imitation leur permet d'obtenir des teintes franches et des accents vrais au point qu'ils étonnent mais charment et émeuvent. Pour peu qu'une œuvre soit issue d'une préoccupation populaire ou qu'elle s'en rapproche elle leur devient familière et ils en traduisent l'esprit comme spontanément même s'il ne s'agit plus d'une *chanson catalane* mais d'un *choral* de *Bach*. Or leurs qualités s'évanouissent brusquement s'il leur faut pénétrer la sèche et académique complication d'un *hymne* de *Richard Strauss*, les voix se détimbrent, l'accent disparaît comme la couleur et le grand corps si vivant naguère perd le souffle qui l'animait.

Une voix plus autorisée que la mienne a manifesté le regret que *l'Orféo Català* n'ait pas encore inscrit à son répertoire telles œuvres de musique moderne française dans lesquelles les auteurs à force d'art et d'invention sont arrivés à exprimer directement et avec une force d'autant plus grande qu'elle est plus raffinée les sentiments naturels, espérons que cette voix n'aura point prêché dans le désert.

A côté des chœurs il nous fut donné d'entendre *la Cobla "Perelada"* ensemble instrumental destiné à accompagner les danses en plein air et composé d'une petite flûte, d'un petit tambour, de deux hautbois rustiques, de deux grands hautbois, de deux cornets à pistons, de deux bugles et d'une contrebasse à cordes. Ensemble hétéroclite, dira-t-on, et quelque peu barbare. En tous cas, j'en appelle à tous ceux qui l'ont entendu, l'acidité de ces timbres ne manqua pas d'égayer nos oreilles depuis trop longtemps blasées sur les sensations que peuvent donner les orchestres coutumiers et à cette joie ne se mêlait aucune gêne ni, pour une fois, aucune pudeur.

* * *

Une tendance très répandue pousse les amateurs à jouer la comédie et même à chanter des opéra-comiques dont la présentation et l'interprétation exigent ce savoir et cette expérience qui s'appellent le métier. Lorsque de telles manifestations se passent en privé nul ne saurait y trouver que de la joie, les parents tranquilisés se délectent en voyant s'amuser leurs enfants et il est bien entendu que l'œuvre représentée n'est qu'un prétexte dont on ne s'occupe que dans des limites restreintes. Il devrait en aller tout autrement lorsque le public est admis à de telles exhibitions. Or il faut bien avouer que le spectacle donné en Mai par la "*Petite scène*" se composait de deux ouvrages dont l'intérêt intrinsèque est à peu près inexistant et dont la reconstitution historique, très exactement réalisée semble-t-il, n'offrait pas une difficulté suffisante pour que l'on s'en étonne. Le théâtre du



Cl. Manuel

Mademoiselle DAVELLY
qui vient de triompher à l'Opéra-Comique



Mademoiselle MARIE-LOUISE DESMAISONS

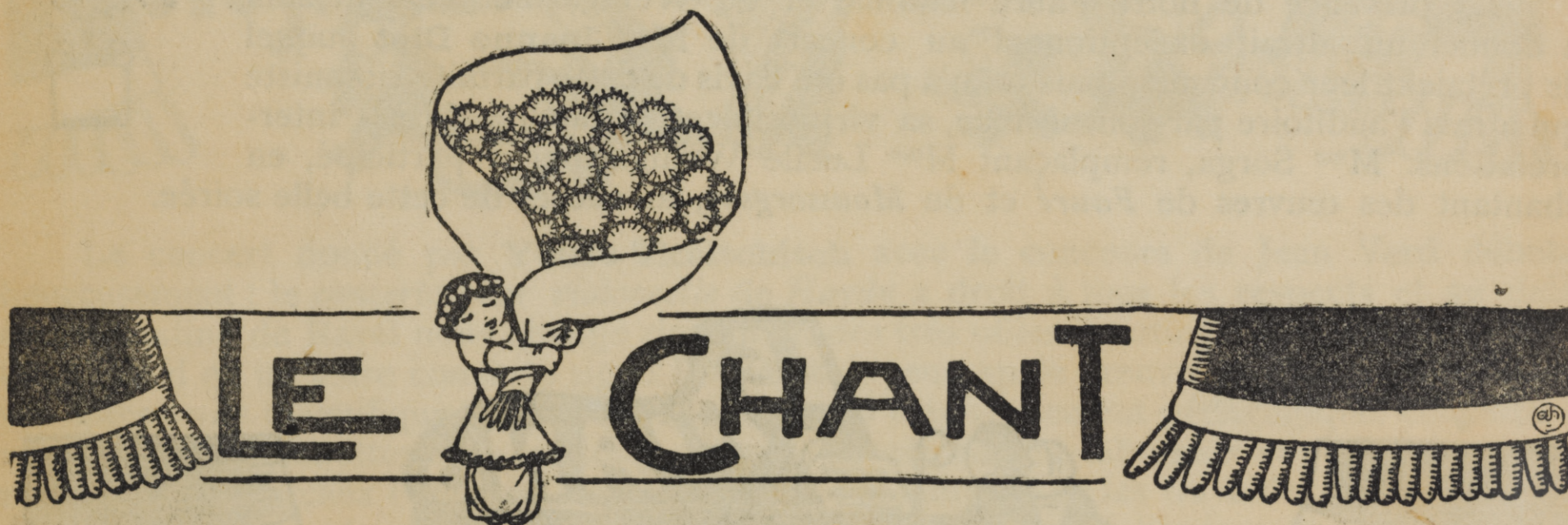
la remarquable pianiste qui vient de remporter un gros succès à Bruxelles

XVIII^e siècle a été maintes fois l'objet d'études sérieuses et poussées tant au point de vue dramatique qu'au point de vue musical. Il est utile d'avoir le catalogue et le texte des œuvres de Dancourt et de Favart mais la reprise ne s'en impose pas. Ce sont pour la plupart des improvisations hâtives inspirées par le fait et l'esprit du jour, la pensée en est facile et légère et le style en est formulaire, elles n'ont point été établies pour subir l'épreuve du temps et elles ne résistent pas à une exhumation tardive. Deux de ces œuvres : *la comédie des comédiens ou l'amour charlatan de Dancourt*, et : *Isabelle et Gertude ou les sylphes supposés de Favart* furent représentées par la *petite scène* avec une monotonie et une simplicité qui ne manquaient pas toujours de prétention.

La S. M. I. fidèle jusqu'au bout à sa mission a consacré son dernier concert de l'année à six premières auditions. Clément Robert, Louis Vuillemin, Max d'Ollone, Kœchlin et Casella y furent fêtés comme il convient ainsi que Ravel subtil et respectueux harmoniste des mélodies hébraïques si bien détaillées par M^{me} Alvina Alvi.

La *Société nationale*, au contraire, en une séance supplémentaire nous convia à réentendre des œuvres qui évidemment méritent un tel traitement, mais nous les avons maintes fois ouïes au cours de l'hiver et parfois dans de meilleures conditions. Certes c'est un attrait que d'entendre Cortot et Ricardo Viñès jouer à deux pianos *la Péri* et *España* mais l'orchestration de Dukas et celle de Chabrier ont peut-être une valeur suffisante pour que les transcriptions qui en ont été faites n'échappent pas à leur but et ne trouvent point d'emploi au concert.

Maurice Bex.



M^{me} **Elise Kutscherra** vient de réussir à battre un record, l'on n'avait encore jamais vu autant de monde à la salle Gaveau et les municipaux mobilisés rue La Boétie pour assurer tant bien que mal l'ordre d'accès au contrôle durent appeler à l'aide toute leur philosophie pour ne point désespérer d'y parvenir. Tant il est vrai que les cantatrices attirent les foules, indépendamment même du charme d'un programme. Car il est difficile de penser que la *prière d'Elisabeth*, *Erlkönig*, ou *ich grolle nicht* ne soient point familiers aux auditeurs les plus intermittents des manifestations lyriques et l'imagination de qui a composé ce menu n'a pas du être mise à la torture. Il est vrai qu'on nous avait promis du Jacob et du Diémer mais ni l'un ni l'autre ne sont venus.





Soyons reconnaissants à **Alexandre Debruille** de n'avoir point joué au virtuose-accapareur, ce monsieur qui s'installe avec un accompagnateur et déballe au public tout son bagage de traits, trémolos, cascades, pizzicati, harmoniques, sur-la-touche, vibratissimi et cœtera. Debruille a eu l'humaine idée d'intercaler dans son concert quelques interludes déclamés et d'aller se reposer au foyer.



Debruille est tout jeune, il a joué comme on peut seulement le faire à son âge l'éternellement jeune musique de Mozart. Il a donné du concerto en mi \flat une exécution tout à fait charmante jusqu'en ses inévitables imperfections. Respectueux des mouvements il ne les a pas précipités. Son succès fut, avec justice, très vif et très spontané.

La présence de notre Fauré national et de Weingartner eussent suffi à donner un attrait exceptionnel au concert de **M^{me} Jeanne Diot** auquel ils prêtaient leur concours, mais tel n'a pas été l'avis de cette parfaite violoniste qui a ravi l'auditoire par son aisance, sa virtuosité et la facilité de ses interprétations. **M^{me} Sorga**, remplaçant **M^{me} Lucile Weingartner** a participé, en chantant des œuvres de *Fauré* et de *Moussorgsky*, au succès de cette belle soirée.

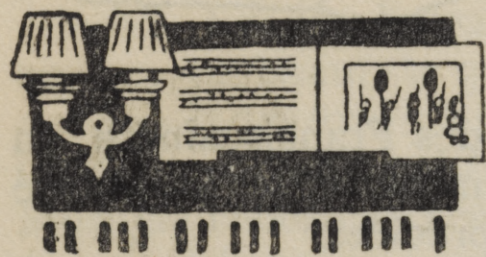


La possibilité d'être entendue, semble une condition *sine qua non* de la musique : Pourquoi faut-il que le souci de la virtuosité fasse oublier à des musiciens cette vérité première ? Pourquoi ces matches de vitesse avec les pianos mécaniques ? La vélocité excessive n'est pas nécessairement le fait d'un pianiste très fort, en revanche elle peut cacher une compréhension musicale qui ne s'impose pas, Si, à ce besoin de mouvement l'exécutant ajoute un emploi excessif de la pédale, la musique devient absolument inintelligible.

Ceci dit il semble bien, que l'on puisse ranger **M^{me} Riss-Arbeau** dans cette catégorie de virtuoses-trotter à qui nous soumettons tout humblement les lignes qui précèdent. Et pourtant elle pourrait tout jouer musicalement



puisqu'elle arrive à traduire sur son Pleyel le *troisième nocturne* et le *Gnomen Reigen* de Liszt avec une compréhension évocative qui eut convenu le mieux du monde au finale de

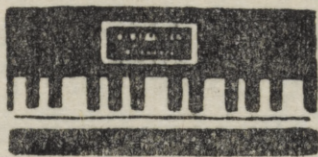


la Sonate de Chopin ou à la *fileuse de Mendelssohn* devenus incompréhensibles, parce que beaucoup trop rapidement joués. **Henri Gilles** pensant que "La danse est la manifestation artistique la plus instinctive de l'homme" a eu l'amusante idée de consacrer tout un programme à la musique de danse. Il n'a pas ainsi prétendu faire l'historique



de cet art et des formes musicales qu'il a engendrées mais donner plutôt un aperçu des rythmes qui ont fleuri à telle époque ou dans tel lieu, il y a parfaitement réussi.

Henry Danvers dont la virtuosité est relative a consacré tout un programme à des chefs-d'œuvres de tout repos et à des pages justement inconnues.



M^{me} **Marguerite Long** se soumettant à la magistrale direction de Chevillard fut en un même soir l'interprète fidèle et sensible de *Saint-Saëns*, de *Fauré* et de *d'Indy*, et

Debussy Claude Achille aux doigts légers et harmonieusement sonores accompagna, comme seul il peut le faire le *Promenoir des deux amants* et les *Chansons de Bilitis* que Rose Féart traduisit vocalement.



Le concert donné par **Youro Tkaltchitch** avec le concours de Jean Verd débuta heureusement : le *concerto pour violoncelle* de Haydn a droit à tous les respects et au delà et la sonatine de Ravel nous change richement des très utiles sonatines de Clémenti. Pourquoi faut-il qu'un autre concerto signé Dvorák soit venu après l'œuvre de Ravel. C'est dans ses splendeurs magnifiquement étalées le concerto magistralement pédagogique, concerto à redingote et à lunettes d'or et long, si long, oh cet adagio laborieux et ces mouvements rapides grammaticaux ! Qu'il est méritoire pour des humains de les travailler, cela est digne des applaudissements que l'auditoire d'ailleurs n'a pas ménagés à l'exécutant.

Félia Litvinne, Enesco et Risler ont réussi à prouver qu'on peut réunir une foule d'admirateurs malgré le temps, le moment et la concurrence sportive et leur concert fut à proprement parler un enchantement, l'enchantement du samedi sacro-saint veille du grand prix.





ST-GERMAIN-EN-LAYE. — Le 23 juin dernier en la chapelle des Franciscaines au lieu un concert spirituel organisé sous la direction de M. l'abbé Clément Besse. La pureté du style et la remarquable qualité cristalline des voix y furent très appréciées.

L'an dernier déjà nous avons entendu dans une circonstance analogue, outre des fragments de Bach et de Franck, des chants grégoriens exécutés à titre d'étude et suivant la méthode rythmique de M. Georges Houdard. L'exécution de ces pièces formait cette année encore le principal intérêt de la séance en raison de l'importance considérable de cette nouvelle manière au point de vue de l'interprétation de la musique médiévale.

Depuis longtemps déjà il est hors de doute que l'habitude d'harmoniser le plain-chant grégorien ne s'accorde nullement avec l'allure mélodique par excellence de celui-ci, et donne souvent aux notes une valeur modale qu'elles n'ont pas. S'appuyant sur ce principe, les Bénédictins de Solesmes, (et Dom Pothier en particulier) ont en outre mis en lumière ce fait capital que la cantilène grégorienne procède, non par unités isolées, mais par *groupes*, ces groupes étant figurés par des *neumes*, (signes graphiques de la notation musicale au moyen âge, et qui précèdent l'invention de la portée) dont le dessin indiquait la ligne très libre et fleurie de la mélodie; de ces *neumes*, considérés comme unités *mélodiques* et *graphiques* par Dom Pothier, Houdard a fait des *unités rythmiques* assez comparables à ce que nous appelons le *temps* dans la *mesure*. Cette interprétation nouvelle complète donc l'enseignement des Bénédictins, bien loin de le détruire; elle ne s'applique d'ailleurs qu'aux *mélodies ornées* de la liturgie, telles que les *antiennes*, laissant à l'interprétation syllabique du mode oratoire les *hymnes* et *psaumes* qui se rapprochent de la déclamation rythmée. Notons encore que rien ne se rapproche moins du mensuralisme moderne que la rythmique de Houdard. Celle-ci établit en effet des pieds, des mètres de structure variée, en perpétuelle mobilité, comparables aux assemblages usités en poésie par les anciens lyriques. Il y a loin de cette diversité qui a rompu toutes les combinaisons possibles, aux valeurs régulières des mesures isochrones, dont l'introduction dans le plain chant serait aussi barbare que son application aux modes antiques. Il faut enfin rappeler combien dès l'an dernier nous avons été frappés de la parenté évidente présentée par la cantilène romaine d'après Houdard, avec les anciens chants encore actuellement en usage dans les églises juives, et les mélopées orientales, dont elle dérive historiquement¹; il règne dans les unes comme dans les autres une fraîcheur et une variété que l'on cherche vainement dans l'interprétation syllabique de l'école bénédictine.

Il faut donc souhaiter bonne chance et diffusion prompte à une manière qui unit si heureusement la vraisemblance historique à l'instinctive aspiration de l'artiste.

JEANNE HERSCHER.

LYON. — Voici quelques notes sur les cinq derniers concerts de la saison symphonique lyonnaise.

V. Deux reprises importantes et fort applaudies : l'interlude de *Rédemption*, cet évangile musical qui depuis longtemps ne connaît plus d'athées, et la 1^{re} *Symphonie* de Witkowski, (ré min.). On ne se rappelle pas sans stupeur que naguère encore, elle passait pour obscure. Aujourd'hui, elle se dresse en pleine lumière. Belle âpreté et virile tendresse, instinct de grandeur, vie intense des rythmes, orchestration chaude et somptueuse, solide architecture : le compte serait vite fait des symphonies récentes qui réunissent un tel ensemble de qualités.

¹ Il est établi que Saint Ambroise fit, pour l'élaboration d'un répertoire d'hymnes chrétiennes un choix parmi les chants hébraïques et les hymnes grecs; il y eut là un baptême de la loi ancienne analogue à la transformation de nombreux temples en basiliques, et de cultes divers passant de la "bonne déesse" à la vierge ou de héros païens aux saints de la piété populaire.

Monteverdi, Gluck, Ropartz et Duparc reçurent de M^{me} Croiza une interprétation profondément musicale, à la fois pathétique et de grand style.

VI. Les airs de ballets des *Fêtes d'Hébé* — par quoi fut inaugurée notre salle Rameau — nous rajeunissent de quelques années. Entre l'*Enchantement du Vendredi Saint* et l'*Ouverture de Gwendoline* (qui n'a pas embelli), une sélection de pièces symphoniques de M^r Guy Ropartz : les deux *Préludes* est *Interlude* du *Pays*, et la *Chasse du Prince Arthur*, dirigées par l'auteur. Musique robuste, voire un peu massive, dont la songerie celtique souvent sombre s'éclaire de visions d'épopée.

M^{me} Marguerite Long, déjà applaudie à Lyon, met au service de Beethoven (*Concerto en ut min.*) la plus souple virtuosité, un rythme à la fois ductile et sûr, et la séduisante poésie d'un toucher très personnel.

VII. Aux sages constructions du vieux Händel (*Concerto pour orgue* en si. m.) que vivifie le jeu solide et brillant de M^r D. Fleuret, succèdent des œuvres moins "carrées". — C'est d'abord le *Chant du Crépuscule*, extrait des *Visions Antiques* pour voix de femmes et orchestre, de M^r François Berthet. Les pures et expressives inflexions de ce nocturne chanté sa délicate grisaille harmonique, subtilement colorée de poussières lumineuses, décèlent en notre compatriote une rare nature de musicien poète. Puis, la charmante suite *Ma Mère l'Oye*, de Ravel. Ces petites scènes d'orchestre, si raffinées dans leur grâce puérile et féérique, plaisent d'emblée à un public que la musique de ce maître avait laissé jusqu'ici assez indifférent : preuve nouvelle, que l'œuvre éducatrice de Witkowski n'est pas vaine.

La IV^e Béatitude et la IX^e Symphonie nous ramènent dans le cercle familial des œuvres connues : orchestres, chœurs et solistes (M^{mes} Lormont et de Wailly, M. M. Plamondon et Frœlich) y recueillent un succès mérité.

VIII. Clair et léger dans la *Symphonie italienne* de Mendelssohn, l'orchestre donne une exécution un peu lourde et monotone, à mon gré, du poème symphonique de Balakirew, *Thamar* (1^{re} audition à Lyon). — Tout ce qui tient un archet était accouru au seul nom de M^r Enesco. Une *Invention* de Bach et le *Concerto* de Lalo firent admirer sa technique prestigieuse et son beau tempérament. Pourquoi un tel artiste gâte-t-il son talent par un abus presque continu du *vibrato*? Je sais des délicats pour qui cette faute de goût, franchement insupportable dans Bach, neutralise les plus belles qualités. Je me hâte d'ajouter que le public ne fut pas de cet avis, et applaudit à tout rompre.

Une interprétation chaleureuse de la II^e partie de *Psyché* termina le concert.

IX. La dernière audition de la saison (dédoublée) fut consacrée à l'exécution intégrale du *Chant de la Cloche*. Cette œuvre marque une étape que M^r V. d'Indy a bien dépassée ; mais elle reste vibrante de sincérité et de jeunesse. Empêché d'assister à ce concert, j'en crois, sur l'interprétation, l'écho unanimement élogieux qui me revint de toutes parts. (Solistes : M^{me} Faliero Dalcroze, M. M. Plamondon et Mary).

Parmi les concerts de musique de chambre que je voudrais signaler en plus grand nombre, je ne puis omettre l'exquise soirée (2 avril) où M^r Ravel au piano, assisté excellemment par M^{me} Engel-Bathori et le quatuor Le Feuve, interpréta un choix de ses œuvres. Caprice, humour, grâce précise et câline, rêverie qui ne déclame pas, cà et là, brefs accès d'une passion qui n'appuie jamais : ce fut un enchantement. Ce n'est pas le sang lourd des humains qui coule dans les veines de cette musique. De quelle subtile essence est-elle donc faite? Les fées le savent — la reine Mab, peut-être, mais surtout nos fées de France, qui hantaient la claire fantaisie de Charles Perrault.

Enfin, du 8 au 13 juin, la série complète des Quatuors de Beethoven fut donnée, pour la première fois à Lyon, par le Quatuor Capet. On ne se lasse pas d'admirer l'homogénéité de cet incomparable instrument. Ce qui a plus de prix encore, c'est la lumineuse intelligence qui préside à ces belles interprétations. Tout y reçoit un juste accent ; pas une intention qui ne "sorte" ; et pourtant, nul excès d'analyse, aucune de ces recherches outrancières par où trop d'artistes croient honorer Beethoven. On ne rêve guère d'exécution plus soumise à l'œuvre : c'est la limpidité d'un parfait miroir. Clairsemés aux premiers concerts, les auditeurs

devinrent de plus en plus nombreux et enthousiastes. Aussi fidèles que circonspects (ce qui est beaucoup dire), les Lyonnais n'oublièrent pas le Quatuor Capet. Qu'il nous reviennent bientôt : il y a aura foule pour l'entendre.

L. A.

ROUEN. — Nous avons reçu la lettre suivante :

Rouen, 17 Juin 1914.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro de la S. I. M. paru le 15 avril, je lis sous la rubrique " La Province Rouen " les lignes suivantes publiées sans signature, mais dont l'auteur est facile à deviner pour tout lecteur rouennais :

" La Gamme ". Nous avons le regret d'ignorer cette Société... *M. Haelling nous a déclaré d'ailleurs n'admettre que des compte rendus de tous points élogieux.*

Que votre correspondant nous ignore, mes excellents collaborateurs et moi, c'est ce dont nous nous consolerons aisément. L'estime que veulent bien nous accorder ses confrères nous suffit.

Mais ce que je ne lui permettrai pas, c'est de m'attribuer gratuitement les sornettes qu'il lui plaît d'imaginer.

Je lui oppose en effet un démenti formel. Jamais je n'ai tenu à personne les propos ridicules qu'il me prête.

Votre bonne foi, Monsieur le Directeur, a été surprise, s'il vous plaît d'ailleurs d'être éclairé sur les dessous de la campagne que mène contre moi votre correspondant rouennais, il vous sera facile de vous renseigner auprès de vos confrères du " Journal de Rouen " ou de " la Dépêche de Rouen ".

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de bien vouloir, conformément à la loi de 1881, insérer la présente réponse en même place et en mêmes caractères que l'article dans lequel j'ai été visé.

Et en regrettant d'entrer de cette manière (que je n'ai pas choisie) en rapport avec votre estimable Revue, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

D. HAELLING

Directeur de la Gamme.

CAEN. — L'Association artistique des grands concerts Caennais a donné cette saison 1913-1914, une série des concerts, qui eurent le plus grand succès.

Le comité fit appel à M. Georges Rabani, pour diriger ces bien connues manifestations d'Art. L'orchestre de notre association (qui compte aujourd'hui plus de 80 exécutants) peut aller de pair avec les orchestres les plus réputés de nos grandes villes de province : il a su conquérir tous les lauriers, et notre cité peut-être fière d'avoir enfin un grand orchestre symphonique, digne de sa réputation artistique et de ses universités.

Les solistes des concerts furent (par ordre alphabétique) :

M^{lle} Arcos, de l'Opéra Comique, *M. Coulibœuf*, clarinettiste, *M^{lle} Daumas*, de l'Opéra, *M. Chanoine-Davranches*, des concerts Lamoureux, *M^{me} Marcella Doria*, des concerts de Monte-Carlo, *M. Heerschmann*, baryton, *M. Lefer*, violoncelliste, *M. Arthur Marye*, organiste, *M. Rodolphe Plamondon*, de l'Opéra, *M. Honoré Snell*, des Concerts Colonne, *M^{lle} Matacha-Trouhanowa*, de l'Opéra, *M. Vergriete*, pianiste, *M^{me} Wurmser-Delcourt*, harpiste... ils furent tous très fêtés.

Nous croyons inutile de décerner des louanges à une telle pléiade d'artistes. Qu'il nous suffise de remercier M. Besnier l'actif président de l'association, pour la vie toute nouvelle qu'il a su infuser à une société qui ne demandait qu'à s'épanouir.

G. P.

BELGIQUE



Le numéro *Glück* ayant réduit la place de l'*Actualité*, nos informations de Belgique en ont subi sérieuse amputation. On les trouvera, serrées un peu, dans cette chronique dont on voudra bien excuser le désordre.

Nous inscrivons : le concert du Conservatoire, où la classe de quatuor, qui vient d'être confiée officiellement à la direction du maître César Thomson, conquiert d'encourageants lauriers, de même que M^{elle} Léa Epstein, l'élève brillante du célèbre violoniste, dont nous avons déjà signalé les succès à l'étranger, dans l'interprétation en soliste du concerto en ré mineur de Tartini. — L'excellente 2^e séance de Musique de Chambre du quatuor Ohll (Alphonse Onnou, Léon Loicq, L. Halleux, F. Lemaire) avec le concours de M^{me} Verhaven Ponçin, cantatrice et de M. Ch. Scharrès, pianiste. — Les débuts, Salle Erard, de M^{elle} Marie Galand, secondée par M. Marcel Laoureux, dans un programme éclectique : *Préludes* pour deux pianos de Liszt, (M. Laoureux y révèle une tendance à accentuer les sonorités, qui s'oppose un peu au toucher trop délicat de sa partenaire) ; *Scherzo*, pour deux pianos idem de Saint-Saëns. A côté de ces œuvres de virtuosité décorative, M^{elle} Galand détaille avec grâce et délicatesse *Toccata* de C. Debussy et *Soleil à Midi* de Joseph Jongen, pièces délicieusement subtiles, aux rythmes pétillants et vifs comme un caprice d'orfèvrerie. — Le récital de M^{elle} Louise Desmaisons, pianiste et M. Jean Bedetti, violoncelliste. Il nous fit apprécier le jeu viril, compréhensif et nuancé de la jolie artiste, à l'aise dans l'accompagnement — terme que je voudrais proscrire pour ce qu'il sous-entend de secondaire dans une collaboration également difficile, presque toujours, et au surplus complémentaire absolument — des sonates de Saint-Saëns et de Rachmaninoff, bien belle œuvre, celle-ci pour violoncelle et piano. M. Bedetti, que nous écoutions pour la première fois à Bruxelles, nous apparut en possession d'une technique parfaite, d'un sentiment subtil. Ce remarquable talent trouve une première séduction dans la pureté de son. Il nous donna, en outre des sonates précitées, une *Suite ancienne* pour violoncelle de J. B. Bréval (1756-1815). Là aussi, son succès fut des plus francs, des plus complets. M^{lle} Desmaisons le partagea et se vit personnellement acclamée dans l'interprétation de pages françaises modernes : *Toccata* de Debussy, *Nocturne* en mi bémol mineur de Fauré, et *Clair de Lune*, en première audition, de A. Bertelin. Très prenante, l'impression de ce poème, d'un *Soir au pays romand*, avec l'obsédante chute, mélancolique, comme d'une clepsydre, en la nuit vaste et solitaire. — La quatrième concert des *Compositeurs Belges*, auquel collaborèrent M^{lle} De Winn, cantatrice, MM. Van Dooren, compositeur pianiste, et Gaillard, violoncelliste, ainsi que le quatuor Ohll. Au programme un *Concerto* en la majeur de François Rasse, *Mélodie* de V. Buffin, *Les Kerels* et *la Chanson du petit paysan* de Léon du Bois, *Trois poèmes* de Jean Strauwen, *Quatuor* d'Émile Smets et enfin, *Deux poèmes symphoniques*, *Menuet* et *Tarentelle* d'A. Van Dooren. — Enfin, une série de démonstrations de gymnastique rythmique, à l'Institut d'Ixelles, que dirige M. Henry Thiébaud.

— Le jour même de la réunion S. I. M. M., Tirabassi nous invitait à une sensationnelle "première" historique aussi. On sait que notre confrère italien (il fut naguère organiste à Naples), après avoir épuisé, peut-être, les grandes bibliothèques de sa patrie, s'est fixé à Bruxelles, où, depuis quelques années, il dépouille avec une patience à la fois ponctuelle, inébranlable et héroïque (celle des vrais explorateurs) le fonds Fétis. Il y dénicha, sous les poussières, un *Salve Regina* de Monteverde, une *Suite pour luth*, de J. S. Bach, (publiés à Bruxelles). Plus récemment, il eut la fortune insigne de découvrir une Messe de Monteverde.

Éditée à Venise, en 1641, dans le recueil qui s'intitule *Selva morale et spirituale*, elle partagea un sort aventureux avant que de prendre place à notre Bibliothèque Royale.

M. Tirabassi l'a transcrite, en notation moderne, réalisant la basse continue selon le caractère archaïque qui convient. La maison Breitkopf l'imprima, avec une préface de M. Ch. Van den Borren. Et, respectueusement interprétée (dans une salle déplorable, hélas, à tous points de vue) par le groupe choral des *Concerts historiques*, fondé et dirigé par M. Tirabassi, avec le concours de M. Joseph Jongen, organiste, nous l'entendîmes, non sans surprise, pleine qu'elle est de séduction sentimentale et romantique, ma foi ; d'une forme remarquablement pure, d'un art moins religieux que profane et délicieux vraiment. Nous ne connaissions Monteverde que par l'*Orfeo*, cet ancêtre un peu rude du drame lyrique. Sa *Messa a capella* nous le révèle tout différent ; elle peut compter parmi les belles œuvres de la polyphonie classique.

Geste pieux, aussi, de plus moderne ferveur, celui des jeunes et talentueux artistes : M^{me} M. A. Weber, MM. Emile Wilmars, Désiré Defauw, G. Prévost et A. Morel, consacrant un samedi du *Thyrse* à Guillaume Lekeu. La cantatrice dit trois poèmes : *Sur une tombe*, *Ronde* et *Nocturne*, mélodies, lieder plutôt, tant expressifs ! Le *quatuor* inachevé, la *Sonate* pour violon et piano, douloureusement, et joyeusement ensuite, évoquèrent l'âme vivante, sereine et nostalgique du génie mort éphémère, de qui la voix inspirée, lointaine et présente ensemble, parle si droit et si profond au cœur.

Les mêmes M^{me} Weber, D. Defauw, Prévost, secondés par MM. Bosquet, Laoureux, Onnou, Leirens (à l'orgue) à une soirée donnée dans un local pittoresque, au *Vieux Cornet*, interprétèrent ces pages et révélèrent le Psaume XLVI de Florent Schmidt. Cette œuvre sera réentendue, au commencement de la saison prochaine, avec orchestre et chœurs, nous lui réserverons alors l'étude approfondie qu'elle réclame.

Il faut ajouter à ces notes anciennes, le compte-rendu du dernier concert du Conservatoire, consacré à des auteurs nationaux modernes.

L'orchestre et les chœurs d'élèves y exécutèrent : un *Oratorio* de Joseph Ryelandt : *Purgatorium*, œuvre de noble émotion, de claire et sobre écriture, de large facture et de belle sincérité d'accents : *Christine*, de Gustave Huberti ; *Beata Mater*, motet pour soprano, chœur mixte et orchestre d'August De Boeck, page délicate, fraîche et pure ; *Hymne d'Amour* duo pour voix de femmes et orchestre, de M. Van Dam, le très dévoué et très méritant directeur de la classe d'ensemble instrumental ; *Rapsodie wallonne* pour piano et orchestre d'Adolphe Biarent, composition orchestrale de proportions assez vastes, sur des thèmes populaires de nos provinces, traités avec une abondante chatoyance, avec une science approfondie ; *Adagio* pour cordes de Guillaume Lekeu ; enfin, *Le Cortège héroïque*, œuvre de jeunesse de Victor Vreuls. Elle fut écrite en 1894, en effet ; l'auteur avait 18 ans. Il y affirmait, remarquablement déjà, sa fougue exubérante, son goût des rythmes clairs et vifs, sa précision et son aisance d'écriture.

Il convient de louer M. Léon Du Bois pour son heureuse initiative, qui, parmi d'autres, nous offre aussi le témoignage du revirement que nous nous promettions d'acter, en commençant notre dernier article.

Certes, qu'on le veuille ou non, il y a quelque chose de changé depuis le temps où quelques jeunes fondaient, en 1906, le "groupe des compositeurs belges". Mon vieux camarade l'écrivain Georges Rens se souvient des difficultés éprouvées à rapprocher, pour une œuvre de solidarité fraternelle, les musiciens eux-mêmes ; des méfiances, des ironies, des hostilités générales.

Aujourd'hui, personne ne reste étranger à notre lutte. Des sociétés, des ligues, des comités se sont formés, qui tous affirment un but d'entr'aide collective. Les égoïsmes fermés, les indifférences font place à l'estime, à l'admiration réciproques.

Il y a trois mois, des artistes vinrent me demander de présider une *Ligue de musique belge*, dont le programme tient dans ses lignes : "favoriser l'épanouissement des jeunes talents, provoquer une saine et enthousiaste émulation parmi tous nos compositeurs, qui, désormais, appuyés et appréciés, trouveront dans l'accueil d'un public averti le ressort qui fait vivre les grandes œuvres." Ses moyens d'action : des conférences périodiques, avec auditions, aux

élèves des classes supérieures des établissements d'instruction, la collaboration des foyers populaires et des patronages, sans distinction de nuances politiques, — déjà, la Fédération des U. P. prête son appui moral et matériel à cette œuvre — une publicité régulière dans la presse quotidienne et périodique, des conférences programmes, auditions, aux sociétés musicales, instrumentales ou autres — l'organisation de concerts publics.

Et tout cela, pour refaire l'éducation de la masse où dorment les saines réserves de vierge et naïve ferveur ; pour lui dire la valeur de l'art national, et l'en faire communier ! — J'ai souscrit des deux mains à cette initiative, dont l'action portera sur les humbles, jusqu'au profond de nos provinces, tandis que la *Société Belge des Amis de la musique* qui s'est constituée sous les plus hauts patronages, offrira, dès la saison prochaine, à nos forces musiciennes, l'appui puissant de l'élite avertie qui fit à notre pays sa légitime réputation.

RENÉ LYR.

NOUVELLES.

— A l'occasion de la première communion du prince Charles de Belgique et de la confirmation du prince Léopold, une double cérémonie religieuse a eu lieu au *Château de Laeken*. La partie musicale était tenue par Eugène Isaye, qui inaugurerait ses fonctions de Maître de Chapelle du Roi, Edouard Deru, violoniste de LL. M. Louis de Bondt, organiste de l'église de Laeken, M. Mest et Wynants, chanteurs.

— Les journaux ont annoncé, au lendemain de la visite du roi de Danemarck à Bruxelles que MM. Eugène Isaye, César Thomson, Kufferath et Guidé avaient reçu l'ordre du Danebrog. Cette distinction honore légitimement ces représentants en vue de notre art musical. Toutefois, qu'il nous soit permis de dire notre regret de ce que, pour les réceptions officielles de monarques ou de personnages de haute marque étrangère, on ne prévoit pas, en Belgique, l'exécution d'œuvres de nos compositeurs. Dans tout autre pays, en France, en Allemagne, et au Danemark même, je veux croire, la musique a sa place, dans la présentation des forces et des beautés nationales. Chez nous, rien de pareil. Il nous souvient de ce qu'au cours de l'exposition 1910, le même sort atteignit les compositeurs. Il serait bon et juste enfin que l'on sache qu'à côté de grands interprètes, nous possédons aussi des créateurs.

— La *Fête de la Paix*, célébrée, au préau de l'École Normale de Bruxelles, avec le concours de M. le sénateur La Fontaine, lauréat du prix Nobel de la Paix, président du Bureau International de la Haye, de la Fédération des U. P. et de la Ligue musicale belge nous permet d'apprécier particulièrement le talent probe et sûr de M. Baroen, violoniste, qui joua de façon fort émouvante la belle *Sonate* de Lekeu, accompagné parfaitement par M^{me} Florival, pianiste. M^{lle} Fonsny et M. Maas chantèrent quelques œuvres belges : chansons aimables de H. Delisles et de M. Polak, lieder de Huberty, et *Hymne à la Paix*, grave et solennel de R. Moulaert.

— Au dernier dîner littéraire, chez M. Emile Cauderlier, Joseph Jongen nous fit entendre quelques-unes de ses pièces pour piano : *Soleil de midi*, *Nocturne*, *Rondes wallonnes*, d'un rythme subtil, alerte et vif, d'une forme pure en même temps que raffinée, d'un art délicat, ému, parfait. Nous avons en d'autre part l'agrément d'écouter là, le pianiste Arthur Van Dooren, dans l'interprétation de ses meilleures pages, virtuoses et romantiques, faisant valoir une admirable technique, une sentimentalité, un peu extérieure sans doute, mais large et vigoureusement rythmée.

— M. Léon Delcroix vient de terminer *Le Petit Chaperon rouge*, nouveau conte féerique en collaboration avec Jules Elslander, auteur du *Petit Poucet*, succès de ce dernier hiver à la Gaité. Il achève *Le Sourire de l'Infante*, œuvre lyrique sur le livret de M. Géo Drains.

— M. F. Ruhlmann que M. Jacques Rouché vient de retenir comme chef d'orchestre à l'Opéra, est, on le sait, belge de naissance. Élève du conservatoire de Bruxelles, il fit ses premières armées à Liège, à Anvers, et à la Monnaie, avant d'être nommé à l'Opéra-comique. Naturalisé Français (la qualité de Français est requise pour pouvoir diriger un orchestre

municipal ou gouvernemental en France) M. Ruhlmann a gardé nos meilleures sympathies. Redisons-lui, avec nos félicitations, tout l'agrément que nous avons de sa nomination.

— L'éminent chef d'orchestre M. F. Van der Stücken vient de connaître un nouveau triomphe en dirigeant à Anvers le grand festival de mai. Détachons cette appréciation de notre confrère M. Carlo Matton, dans le *Guide Musical*: " Il nous reste à dire la parfaite autorité et la belle ferveur artistique de M. Van der Stücken qui a présidé à la réalisation de ces deux programmes. Sa direction impulsive, pleine de vie et d'entrain sut imprimer à chaque œuvre son style et son caractère. "

— Un nouveau concours musical (suite du concours musical de 1912) est organisé par la Maison Riesenburger à Bruxelles.

Un prix unique de 300 francs est offert pour la meilleure composition pour piano seul ; pour les conditions s'adresser à M. P. Riesenburger, 10, rue du Congrès, Bruxelles.

M. P. Riesenburger nous a fait tenir une héliogravure 45 × 30, d'après le portrait de Richard Wagner, qu'il avait dédié " à M. Rudolph Ibach, son collaborateur ès sonorités. " C'est un des meilleurs portraits et des plus ressemblants du maître de Bayreuth.

— On annonce qu'un drame lyrique en 1 acte: *Le Signal* de M. R. Guillemyn sera représenté l'hiver prochain à Anvers.

— De même, "*Rijn Roosje*", de M. Robert Herberigs, sera monté au Théâtre flamand de Gand.

— On a parlé déjà des projets de M.M. Kufferath et Guidé pour la saison 1914-1915. Une nouveauté, probablement: *Marouf, savetier du Caire*, de M. Henri Rabaud; *Caïn et Abel* de Weingartner, peut-être (?); certainement: aucune partition belge. On assure qu'en 1915... " le ciel aura des accommodations ". C'est toujours ça...

R. L.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Orgue (Professeur, M. J. Desmet). — Premier prix, M. Hanouille. Deuxième prix, M. Tellier, Accessit, M. Absil.

Musique de chambre (Professeur, M^{me} Zaremska). — Premier prix, M^{lles} Lejour et Hutse. Deuxième prix, M^{lles} Malfroid, Thys et Decoquibus.

Harpe chromatique (Professeur, M. Risler). — Accessit, M^{lle} Van de Perre.

Harpe diatonique (Professeur, M. Meerloo). — Deuxième prix avec distinction, M^{lle} Van Hout; deuxième prix, M^{lle} Famerie.

Piano (Jeunes gens. Professeur, M. A. De Greef. — Premier prix avec la plus grande distinction, M. Maas. — *Prix Laure Van Cutsem*. M^{lle} Burgelman (par 3 voix contre 2).

Piano (Jeunes filles. Professeurs, MM. Gurickx et Wouters). — Premier prix avec la plus grande distinction, M^{lle} Vanneste (classe de M. Gurickx). Premier prix avec grande distinction, M^{lles} Decrolière (classe de M. Wouters) et Simonart (M. Gurickx). — Premier prix, M^{lle} Wouters (M. Wouters). — Deuxième prix avec distinction, M^{lles} Hannotzet et Dizan (M. Gurickx), Duparcq et Coulier (M. Wouters). — Deuxième prix, M^{lles} Fisette, Monseur et Van der Smissen (id.) — Rappel du deuxième prix, M^{lles} Goossens et Barella (id.). — Accessit, M^{lle} Loriaux (M. Gurickx).

L'Édition Musicale

La saison des éditeurs s'achève sur quelques œuvres dignes d'intérêt. Une messe de J. Bellenot, ¹ honnêtement ecclésiastique. Deux pièces d'importance de l'école française, ² de ce style tendu et volontairement austère, que Franck vit éclore autour de lui, par réaction contre les fariboles de 1860. Et aussi une esquisse du jeune Chenevière. ³

La musicologie est en bonne place avec une collection d'arrangements pour piano et violon dus à l'expert Salmon. ⁴ Ce sont des arrangements, c'est à dire que le moderne y trouve son compte. La partie de piano est réalisée avec une liberté, une ampleur que réclame l'oreille de nos contemporains, Sous ces couleurs un peu vives, Rameau, Couperin, Fesch, Eccles, Cervetto, Marcello, Sammartini, Senaillé, Guerini, et autres défunts, reprennent leur agrément. Qui emportera ces dix cahiers en vacances ne s'en repentira pas.

On pourrait y joindre, en l'honneur du récent bi-centenaires l'Arbre Enchanté de Gluck et deux œuvres du même, ⁵ rééditées avec un soin jaloux, par le fervent gluckiste Max Arend. Et même l'admirable passacaille de Luigi Rossi tirée de l'oubli par Prunières. ⁶

Les amis du temps présent, auront le choix. S'ils veulent du léger qu'ils prennent les compositions d'Adam Lach. ⁷ S'ils sont pianistes, les Heures romantiques de Pedro Blanco ⁸ les entraineront avec aisance et virtuosité vers l'aimable Portugal. Et ils verront qu'aux deux bouts de l'Europe règne un internationalisme encourageant.

Ceux qui chercheront un art plus particulariste pourront lire la partition écrite par l'Américain J. H. Carpenter sur des poésies de Rabindranath Tagore, ⁹ l'homme du prix Nobel. Je l'ai déjà soutenu ici même : de tous les compositeurs des Etats-Unis, M. Carpenter est celui qui semble le plus digne d'intérêt. Sa collaboration avec le poète hindou nous vaut cette fois quelques mélodies prenantes, audacieuses, inquiètes, capables de réconcilier la musique moderne avec la splendide indifférence de l'Anglo-Saxon.

Et s'il est parmi nos lecteurs quelque mélomane d'une folle exigence, qu'il aille jusqu'à la Sonate de Zagon. ¹⁰ Il sera satisfait. Non pas que Zagon soit absolument maître de la forme qu'il manie. Sa sonate est plutôt un accouplement de deux pièces de piano, et son harmonie savoureuse se sent un peu des influences multiples auxquelles il s'est volontairement offert. Mais Zagon n'en est pas moins un espoir de cette jeune école hongroise qui fait parler d'elle depuis quelques années. A ce propos, je puis annoncer une bonne nouvelle. Belá Bartok, à Paris ces jours derniers, Bartok qui doit passer avec Kodaly pour le chef de ce groupe audacieux, vient d'achever un poème symphonique et un opéra en un acte. Budapest en rougit, mais Paris en devrait témoigner sa joie en nous faisant entendre l'un et l'autre la saison prochaine.

Enfin terminons par Wellesz, ¹¹ élève, aujourd'hui un peu éloigné, de Schoenberg, et musicien bien viennois, qui est en train de tirer des résultats pratiques de toutes les expériences faites autour de lui. Wellesz manie les explosifs musicaux les plus dangereux avec la placide tranquillité d'un Schubert. Jusqu'où ira-t-il dans cette création d'un style normal, l'avenir le dira. En attendant, lisons avec profit ses pièces de piano et attendons celles qu'un éditeur de Paris, roublard, profitant du Congrès, a su se réserver.

V. P.

¹ *Messe à quatre voix mixtes* (Maurice Senart & Cie). — ² *Suite pour piano* de Labey (Editions S. Chapelier). — *Trio de Bost-Siefert* (Ed. Mutuelle). ³ *Lamento pour piano* (Durand et fils). ⁴ *Œuvres d'auteurs anciens...* J. Salmon (Ricordi). ⁵ *Der Zauberbaum*, piano et chant. *Andante aus der Ouverture zur Oper Ipermestra. Ode an der Tod.* (Muenchen, Callwey). ⁶ *Six airs et une passacaille* (M. Senart et Cie). ⁷ *Compositions pour piano* (Krakovie S. A. Kryanowski). ⁸ (Porto, E. Dotesio). ⁹ *Gitanjali*, piano et chant (New York Schirmer). ¹⁰ *Sonate en ré pour piano.* (Budapest Rozsavolgyi). ¹¹ *Drei Klavierstucke, Kirschbluetenlieder. Quartett.* (Berlin Simrock).



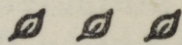
ÇA ET LA

Echos

Synesthésie.

L'audition colorée a fait des progrès depuis le sonnet d'Arthur Rimbaud. Elle est entrée dans le domaine des réalités scientifiques. Un établissement du boulevard qui, par l'artifice de miroirs et d'ampoules électriques offre, à peu de frais, aux imaginatifs, les plus féériques mirages de pierres précieuses incandescentes et d'émaux en fusion, a fait confectionner pour son piano mécanique une partition sur mesure où chaque fantaisie de l'électricien est commentée par une modulation appropriée. Le ton change en même temps que la nuance des lampes et chaque tour du commutateur modifie instantanément l'harmonie. Les deux sensations se superposent à merveille. Et voici que Scriabine s'est fait fabriquer un piano où chaque touche enfoncée fait apparaître sur un écran la couleur correspondant à la note frappée.

Si tous nos facteurs veulent bien entrer dans cette voie, les pianistes les plus novices sentiront leur tâche bien simplifiée lorsqu'ils voudront traduire, sans une faute de nuance, le *Domino Noir*, la *Dame Blanche*, la *Princesse jaune*, ou le *Beau Danube bleu* !



Distinguo...

On a célébré bruyamment la solennelle "réconciliation" de l'auteur de *Samson* et de celui de *Julien* lors de la récente séance publique de l'Institut où fut décerné le prix de Rome de musique. Mais certains commentaires de la presse ne furent sans doute pas approuvés par l'un des signataires du traité de paix puisque le maître Saint-Saëns a envoyé au *Figaro* la lettre suivante :

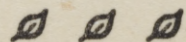
Mon cher ami,

Ce n'est pas seulement lorsque j'ai serré la main à M. Gustave Charpentier, qui se trouvait heureusement sur mon chemin, mais à mon entrée dans la salle des séances de l'Institut, que mes confrères et le public m'ont fait une petite ovation à laquelle j'étais loin de m'attendre, et qui m'a procuré l'une des plus douces émotions de ma vie.

Affectueux compliments de votre tout dévoué.

C. SAINT-SAENS.

Evidemment, il y a une nuance...



Gordon, s'il vous plait !

C'est à tort qu'on a jusqu'ici attribué aux Gordon Craig, aux Reinhardt et aux Egorof l'initiative de la mise en scène schématique et du décor stylisé. Notre Conservatoire a, depuis longtemps, donné sur ces questions des indications définitives dans ses concours d'opéra-comique et d'opéra. C'est là qu'il faut chercher les véritables

novateurs qui ont révolutionné le théâtre contemporain. On ne se doute pas du parti merveilleux que le dévoué garçon d'accessoires de l'établissement peut tirer de la table de bois blanc, des deux chaises et du sarcophage de toile verte chargé de représenter la souche nuptiale des héros lyriques ! Avec ces humbles objets mobiliers il reconstitue instantanément un temple, une chaumière, un désert, une place publique, une forêt, un boudoir ou un cimetière.

Cette année, l'école du praticable et du trompe-l'œil — style Albert Carré — a vainement tenté un retour offensif : en présence d'un Jupiter magnifiquement incarné par un artilleur portant la foudre au col de sa tunique, Philémon et Baucis avaient installé sur un tabouret de paille d'authentiques dieux lares et Othello avait fait emplette, chez Dufayel, d'un lit complet avec flèche et rideaux. Ces deux tentatives ont piteusement échoué : les dieux lares ont provoqué l'hilarité et, au premier contre-ut, le ciel de lit s'est effondré sur Desdémone, l'étouffant avant l'instant prévu par Shakespeare !... Symbolique déconfiture d'une esthétique, apothéose des principes nouveaux ! Conservatoire, tu es un précurseur méconnu !

L'Homme à la Contrebasse.

Nouvelles

M^{lle} DAVELLI



La délicieuse cantatrice, élève du maître Duvernoy, n'eut qu'à paraître sur la scène de l'Opéra-Comique pour conquérir immédiatement le public de notre second théâtre lyrique et devenir une étoile de première grandeur. Après avoir fait des débuts extrêmement brillants dans la Tosca, puis dans Carmen, elle fut aussitôt sollicitée par les compositeurs pour d'importantes créations. Et c'est ainsi qu'après avoir fait une magnifique composition du rôle de Cléopâtre dans l'opéra de F. Le Borne, à Rouen, elle fut appelée à créer celui de la Princesse dans ce triomphal Marouf,

savetier du Caire qui demeurera l'un des plus glorieux succès de la salle Favart.



* * *

Trio Nin-Cassado. La réputation pianistique de Joaquin Nin n'est plus à faire ; sachant son goût musical et les idées exprimées dans ses ouvrages, on pouvait s'étonner qu'il n'eut pas encore consacré publiquement une partie de ses forces à la musique de chambre. Cette lacune vient d'être comblée. Deux jeunes artistes catalans de grande valeur, Tin et Gaspar Cassado, viennent de former avec Nin, un trio dont la première audition a révélé des qualités de cohésion, de compréhension et de sûreté dans l'interprétation qui en font un des meilleurs Trios que nous ayons à Paris.

La première séance, accueillie avec un enthousiasme des plus chaleureux, comprenait le *Trio en sol majeur* de Mozart (Köchel 496), le *Trio mi bémol* de Beethoven (op. I) et le *Trio en si bémol* de Schubert (op. 99). Ce fut une joie que de retrouver partout la même délicatesse, la même profondeur d'analyse et la même émotion. Nous avons très peu de bons trios à Paris ; souhaitons donc que la prochaine saison nous donne fréquemment l'occasion d'entendre cet admirable trio espagnol.

* * *

Sur la proposition de son chef, l'Association des Concerts Hasselmans vient de s'adjoindre M. Lucien Wurmser comme chef d'orchestre. A partir de la Saison prochaine, les Concerts seront donc dirigés et par le Fondateur de cette excellente phalange, M. Louis Hasselmans, et par le nouveau chef. Une large part étant réservée d'ores et déjà aux jeunes virtuoses, et à la musique moderne, les demandes et les envois des compositeurs sont reçus à partir de maintenant, au siège de l'Association, 83, rue d'Amsterdam.

*
* * *

M^{lle} Luquiens vient de rentrer à Paris après une tournée de très importants concerts en Europe. A Lausanne, à Constantinople et à Londres le succès de cette remarquable cantatrice a été considérable.

*
* * *

A la Salle Erard, M^{me} Eloy de Stoecklin et M^{lle} Yolande de Stoecklin se firent applaudir comme pianiste et cantatrice dans des œuvres de Mozart, Chopin, Fauré, Duparc et Schubert qu'elles interprétèrent avec un sentiment musical parfait.

*
* * *

Très brillante matinée donnée Salle des Agriculteurs par M^{me} Grégoire Tabanelli et par sa fille M^{me} Bonhomme avec le concours de M. Louis Bourny, du Théâtre Antoine, et de M^{lle} Eve Francis, du Théâtre de l'Œuvre.

Gros succès pour les chœurs : *Rébecca*, de César Franck, *Nox*, de Périllhou et *C'était par un beau jour*, de H. Rabaud.

*
* * *

Le Triolet (Cercle symphonique de la Rive gauche). — Le Concert donné par cette société d'amateurs aujourd'hui justement réputée, avait attiré un public nombreux, et le succès fut considérable. Les "Chanteurs Limousins", sous la direction de M. Marcel Larderet, détaillèrent avec charme de vieilles chansons joliment harmonisées. L'orchestre, magistralement conduit par M. R. Lesens, fit applaudir l'ouverture de *Prométhée*, de Beethoven, et le Prélude d'*Haensel et Gretel*. On acclama encore M. R. Lesens comme compositeur après l'exécution de la *Marche du Sacre* des "Normands", M. Rigal, l'excellente basse de la Gâté Lyrique, M^{me} J. Calas, de l'Opéra-Comique, afin M. P. Dony, violoniste du "Triolet", qui fut accompagné par l'orchestre avec la souplesse des vaillants professionnels.

*
* * *

Théorie d'étoiles

En une succession de 31 récitals extrêmement brillants, les plus célèbres interprètes français et étrangers du piano ont fait valoir, durant la dernière saison musicale, à la Salle Gaveau, les qualités incontestées des instruments de la grande marque de la rue La Boétie. Parmi ces éminents artistes, nous citons MM. Wilhelm Backhaus Emile Cognet, Francis Coxe, Maurice Dumesnil, Ignace Friedman, Mark Hamburg, Frédéric Lamond, Joseph Lhévinne, Robert Schmitz, Joseph Tursinski ; M^{mes} Aussenac, de Lausnay, Tina Lerner, etc. On ne saurait souhaiter phalange plus brillante et références plus précieuses.

*
* * *

Très brillant concert donné, salle Gaveau, par l'éminent violoniste Oliveira avec le concours de Maurice Dumesnil et du Quatuor Firmin Touche. L'exécution du *concerto en mi majeur* de Bach, du *Concert* de Chausson et de la *Sonate* de Lekeu fut remarquable et valut aux excellents artistes le plus chaleureux succès.

*
* * *

Les deux dernières matinées organisées dans les salons de Maître Louis Diémer réunissaient l'élite des musiciens. On applaudit un magnifique festival Saint-Saëns, donné avec le

concours de l'auteur, et des œuvres de Handel, Bach, Mozart, Schumann, Massenet et Diémer. Les interprètes de ces deux beaux programmes étaient MM^{mes} Félicia Litvinne, Maria Freund, Nicot-Vauchelet, MM. Cortot, Gaubert, Destombes, Bleuzet, de Gabriac, Mimart, Bilewski, etc. qui furent fêtés par la brillante assistance qui suit toujours ces matinées avec la plus sympathique assiduité.

*
* * *

Le *Théâtre des Trois Arts*, où l'on poursuit une tâche si généreuse et si désintéressée avec un extraordinaire enthousiasme a donné sa cinquième représentation. Elle comprenait, outre une partie de concert où l'on applaudit M^{me} Béchard et M. Gaston Le Feuve dans les œuvres de Haendel et de Bach, la mise en scène du Prologue de *Castor et Pollux*, une pantomime de Louis Keyser interprétée par M^{lle} Denyse Mussay, du Théâtre des Arts et une audition de musique populaire russe par M. Valevitch et son groupe de balalaïkas. L'orchestre était conduit par M. Saint-Réquier.

*
* * *

Signalons à nos lecteurs que la traduction des pages de Dittersdorf que nous avons citées dans notre dernier numéro, à propos de la vie de Gluck, est due à la plume autorisée de notre excellent confrère et ami J.-G. Prodhomme.

*
* * *

M. Fernand Depas vient de donner, à l'Université des Annales, devant un public nombreux et brillant, une de ses plus remarquables auditions d'élèves.

La partie réservée aux élèves d'opéra et d'opéra-comique obtint le plus éclatant succès. On y remarqua : M^{lles} Urbankova, Gisors, Suzanne Dubost, Crespeau, M^{me} Moreau, M^{lles} Simone et Germaine Lenglé, M^{me} S. Veillon, MM. Gobert et Jacquart. On fit fête à la princesse Baratoff, à M^{lle} Goudard, à MM. Paillard, Vianova, Dommier, Rodière et Lefébure,

*
* * *

Administration des Concerts de l'Union Artistique.

Un grand nombre d'auteurs et de compositeurs, à part quelques rares exceptions, n'ont pas de débouchés au théâtre, pour faire représenter leurs œuvres.

Dans ce but, l'Administration des Concerts de l'Union Artistique cherche à grouper tous les auteurs et compositeurs sans distinction d'écoles ou d'opinion, voulant avant tout faire œuvre de décentralisation artistique, pour faire connaître et mettre en valeur les jeunes auteurs et compositeurs, en organisant à Paris des représentations théâtrales, dont le programme est exclusivement composé d'œuvres inédites.

L'Administration des Concerts de l'Union Artistique assure aux œuvres qu'elle révèle, une publicité exceptionnelle, par suite des relations constantes et suivies avec la Presse et toutes les personnalités du monde théâtral.

Les artistes lyriques, les musiciens trouveront un concours précieux pour l'organisation de soirées ainsi que les auteurs et les artistes (professionnels ou amateurs) désireux de faire apprécier leurs talents (chant, déclamation, musique, danse, etc.).

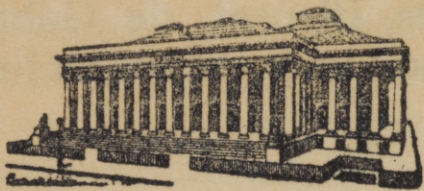
Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. George Heyligen, impresario et administrateur des Concerts de l'Union Artistique, 21 rue de Moscou.

*
* * *

De Lisbonne.

La représentation de "Proserpine" du Maître Saint-Saëns vient d'avoir lieu avec un succès considérable. Madame Darclée chargée du rôle de Proserpine a été l'interprète admirable de ce drame lyrique. Le public a fait une ovation enthousiaste à l'interprétation et au Maître Saint-Saëns qui se trouvait dans la salle.

18 0/0 par an avec la Rente Française



L'émission du 3 1/2 nouveau à 91 fr. a eu un succès énorme et comme on sait que chaque souscripteur ne pourra obtenir que le minimum de 7 fr. de rente, le cours fait prime à la Bourse de 91 fr. 80 à 92 fr. environ.

Tous les capitaux déplacés pour cette émission et qui ne trouveront pas à s'employer en 3 1/2 nouveau, seront évidemment sollicités par toutes sortes de propositions de valeurs étrangères prônées par les grandes banques dont les caisses regorgent de titres non placés depuis plusieurs années.

Je vous en supplie, chers lecteurs, ne vous laissez pas prendre aux beaux prospectus et aux mirobolantes promesses de banques qui vous proposent des obligations soi-disant de tout repos et à revenu élevé.

Quand vous voudrez les revendre, vous ne pourrez réaliser qu'en perdant une partie de votre capital.

D'ailleurs vous avez un moyen bien simple de vous rendre compte si on vous donne un conseil de bonne foi ; exigez de l'établissement de crédit, qui vous conseille d'acheter un titre, qu'il vous signe un engagement de vous reprendre ce titre au même prix si vous voulez le vendre d'ici trois mois.

Soyez certain qu'on vous refusera énergiquement cette preuve de loyauté ; vous apprécierez ainsi le peu de confiance que vous devez avoir en ces *conseillers* qui ne sont pas des *payeurs*, mais des *encaisseurs*.

S'il vous rentre de l'argent disponible à la suite de l'émission du 3 1/2 nouveau, hâtez-vous de l'employer à acheter du 3 0/0 ancien à 83 fr. ; car à ce prix, vous ferez un placement de premier ordre, sans aucun aléa, qui vous donnera un rendement de 6 0/0 de votre capital en un an par le coupon et la plus-value réunis.

De plus, l'administration du *Livre à un Sou* peut, si vous le désirez, vous procurer un revenu supplémentaire de 12 0/0 par an, payable par mois, rien qu'en lui déposant vos titres de 3 0/0 ancien au lieu de les laisser improductifs chez vous ou dans le coffre d'une banque.

Vous aurez ainsi un revenu total bien supérieur à celui de n'importe quelle valeur qui vous ferait courir de gros risques sur votre capital.

Vous pourrez retirer vos titres chaque mois à votre volonté.

Vous pouvez donc avoir une confiance absolue dans cette proposition très avantageuse que je vous fais et dont vous auriez tort de ne pas profiter.

On aura beau se récrier, le fait brutal est là ; je gagne, par mes opérations de primes sur le 3 0/0 français, beaucoup plus que je ne promets, donc je suis certain de respecter mes engagements.

D'ailleurs, je tiens à la disposition de tous ceux qui voudraient, comme Saint Thomas, se convaincre eux-mêmes, *les comptes des maisons de coulisse qui exécutent à la Bourse mes opérations, et cela depuis un an.*

Que celui d'entre vous qui doute vienne au bureau du *Livre à un Sou*, et il partira convaincu, car je lui fournirai toutes les explications et toutes les preuves qu'il pourra désirer.

P.-E. PENAUD

directeur-propriétaire du Livre à un Sou
8, rue Drouot, Paris

Le Gérant : MARCEL FREDET.

Imprimerie Sainte Catherine, Quai Saint Pierre, 12, Bruges, Belgique.

LA REVUE MUSICALE

S. I. M.

ET COURRIER MUSICAL RÉUNIS

Directeur :

JULES ECORCHEVILLE

Administrateur général :

RENE DOIRE.

Rédacteur en chef :

EMILE VUILLERMOZ.

Rédacteur pour la Belgique :

RENE LYR

DANS CE NUMÉRO :

J. E.	<i>Henry Roujon</i>	2
	<i>Le Congrès de la Société Internationale de Musique</i>	3
	<i>Les Livres</i>	33
	<i>Les Amis de la Musique</i>	36

L'ACTUALITÉ

Emile Vuillermoz	<i>Au Conservatoire</i>	40
Louis Laloy	<i>Music-halls et Chansonneries</i>	45
Victor Debay	<i>Théâtre des Champs-Élysées</i>	47
Maurice Bex	<i>Concerts et Récitals.</i>	48
	<i>Province</i>	52
René Lyr	<i>La Belgique</i>	55
V. P.	<i>L'Édition Musicale</i>	59
	<i>Cà et là</i>	60
	<i>Chronique financière</i>	64



ILKA

L.T. PIVER

PAUL
IRIDE